

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
Paris: 1^{er} An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger (1^{er} An): 45 fr. 6 Mois: 25 fr. 3 Mois: 15 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les mandats ne sont pas acceptés en tant que modes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

Le général Gouraud passe en revue un régiment qui s'est distingué à Verdun

LE GÉNÉRAL GOURAUD (X) PASSE EN REVUE LE RÉGIMENT



LE GÉNÉRAL GOURAUD (X) SE DÉCOUVRE DEVANT LE DRAPEAU



(Clichés Section photographique de l'Armée.)

L'un des régiments qui ont combattu sous Verdun, il y a quelques semaines et qui se sont particulièrement distingués a été envoyé dans un nouveau secteur où il fait partie maintenant de l'armée commandée par le général Gouraud. L'illustre blessé des Dardanelles a tenu à féliciter ces braves en une émouvante revue où il a salué leur glorieux drapeau.

Ce que l'on dit

En attendant...

M. Pierre Loti vient de parler à la tribune de la Comédie-Française. Car la Comédie-Française, depuis le commencement de la guerre, est une tribune, ne le saviez-vous pas ?

Déjà M. Routroux avait parlé à cette tribune nouvelle et retentissante. Routroux, le philosophe Routroux à la Comédie-Française ! Mme Julia Bartet n'enseigne pas encore à la Sorbonne, ni Mlle Cécile Sorel au Collège de France. Mais il ne faut pas désespérer de l'avenir : les philosophes montent sur le plateau de notre premier théâtre ; les artistes du théâtre occuperont les chaires de nos universités, et personne ne sera surpris et tout ira le mieux du monde.

Oui, tout ira le mieux du monde, parce que ces petits bouleversements dans nos habitudes invétérées ne s'accomplissent que pour l'utilité générale. Pendant cette guerre qui se prolonge, l'éloquence elle-même veut rendre service, et il y a une puissance d'action incomparable jusque dans le verre d'eau de l'orateur et même jusque dans les paroles qu'il prononce éperdument.

Les hommes qui ont été les plus utilisés comme orateurs reconstituants et toniques sont peut-être les maîtres de la haute Université. Certes, l'Académie française a beaucoup « donné ». Mais les académiciens ont coutume, même aux époques paisibles, de présider des réunions... Les universitaires sont très discrets, au contraire, et volontiers silencieux. Or, depuis la guerre, ils parlent fréquemment. Et le public a une sorte de prédilection pour leur parole grave, nourrie de science, resplendissante de vérité. Le public sent que ces hommes ne parlent pas pour ne rien dire. Et il leur en sait gré. Et il applaudit tour à tour les Lavissee, les Routroux, les Bergson et Camille Julian, et Ernest Denis, historien des Serbes, défenseur des Tchèques persécutés, des Polonais broyés, champion vigoureux des nationalités opprimées et des justes causes...

J'évoque la Serbie, et voici que je songe à d'autres orateurs que la guerre a répandus dans Paris, dans la France. Ce sont les ministres des pays alliés à Paris. L'éloquence nombreuse et facile de Vandervelde a fait merveille. Et on écoute toujours avec pitié les accents de M. Vesnitch révélant les souffrances et l'héroïsme de ses compatriotes serbes, affirmant ses espérances de revanche prochaine et de victoire définitive, sa confiance inébranlable dans les Alliés ! Et il nous plaît que le ministre de Serbie s'adresse en un français élégant, et pur, et fin à ses auditoires de Paris, de Lyon, de Saint-Etienne, d'ailleurs encore, puisqu'il porte partout son apostolat profondément sincère et poignant, si douloureux, si pathétique enfin !...

Nous avons maintenant une tendresse particulière pour les orateurs qui nous viennent d'Alsace. Parmi eux, Helmer, d'une netteté limpide et ferme. A. Langel, dont la parole est persuasive, Wetterlé dont on n'a pas oublié l'incessante propagande à Paris et dans la plupart des grandes villes françaises, Daniel Blumenthal aussi. M. Blumenthal est, je crois, avocat, comme M. Helmer. Et ses discours, ses conférences sont toujours d'une dialectique valeureuse et forte. Mais, en même temps qu'il parle avec chaleur, M. Blumenthal a l'humour savoureux, pittoresque des Alsaciens du cru. Il est singulièrement original et prenant, et il me semble que tous les personnages d'Eckmann-Chatric se presseraient avec délices autour de lui pour l'entendre.

A côté de ces Alsaciens rentrés déjà dans la patrie française, les orateurs des Alliés et aussi les orateurs des pays neutres suivent la lutte non en indifférents mais en témoins amicaux des défenseurs du droit : l'an passé, d'Annunzio, Ferrera ; puis Istrati, de Bucarest ; d'autres, que nous n'avons pas oubliés, qui nous apportaient de beaux témoignages, et ceux que l'Amérique nous envoie et que nous accueillons avec un judicieux enthousiasme. Est-ce que l'architecte si connu des Etats-Unis, M. Whitney Warren, propagandiste infatigable de l'amitié franco-américaine, ne nous dit pas une fois encore les sentiments de la grande République des Etats-Unis pour notre cher pays ?...

Ainsi l'éloquence accomplit sa tâche. Chaque discours est un acte de foi. Et le rôle de l'éloquence n'est pas subalterne. Et il n'est pas négligeable non plus que tant d'orateurs de tant de nationalités viennent parler en France. Et beaucoup de leurs paroles seront retenues par l'histoire.

J. Ernest-Charles.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'anecdote est assez piquante pour qu'elle mérite d'être rapportée. Il y a quelques semaines, un Hollandais causait avec un Allemand. Ou, plutôt, il essayait de causer ; la conversation languissait, faute de sympathie. Enfin, les ressources habituelles que procurent la température, la pluie et le beau temps étant épuisées, on aborda la littérature.

— Nous avons eu des poètes, dit l'Allemand, de grands poètes. Ne parlons pas de Henri Heine ; d'abord, il était juif et ensuite il faisait profession de détester la Prusse. Mais Goethe, monsieur Goethe, et Schiller !

Un débat qui, selon toutes les apparences, devait rester pacifique, s'engagea sur les mérites comparés de ces deux dramaturges. Le Hollandais déclara préférer Schiller.

— C'est une de ses gloires à mes yeux, dit-il, qu'il ait consacré chacun de ses grands drames à l'une des principales nations européennes. Le sujet de Marie Stuart rappelle une des plus retentissantes tragédies de l'histoire d'Ecosse et d'Angleterre. La Pucelle d'Orléans célèbre Jeanne d'Arc. La Fiancée de Messina et la Conjuration de Fiesque se passent en Italie, Guillaume Tell illustre la lutte des Suisses pour reconquérir leur liberté, et Don Carlos est un magnifique drame espagnol. Il semble qu'il y ait eu là, de la part de l'auteur, comme une intention bien arrêtée de caractériser par une œuvre le génie spécial de chaque peuple.

— Hum ! fit alors l'Allemand. Alors, qu'a fait Schiller pour l'Allemagne ?

— Pour l'Allemagne ? répondit le Hollandais d'un air innocent, mais il a écrit les Brigands ! Le Boche n'était pas content.

Pierre Mille.

C'était une femme charmante et une savante admirable. Elle était modeste et affable. Mais Mme Dieulafoy n'avait jamais voulu abandonner le costume masculin qui d'ailleurs lui allait fort bien.

Elle savait saluer sans gaucherie, ce qui est très difficile, paraît-il, pour une femme. Et bien des dandys eussent envié la coupe de ses costumes ou la nuance de ses cravates.

On sait l'aventure qui lui advint un jour, dans un compartiment de dames seules d'où un employé l'expulsa. On sait l'ordre donné ensuite par les compagnies aux employés de chemins de fer et leur prescrivant de bien s'assurer, avant toute observation, si le voyageur supposé intrus n'était pas Mme Dieulafoy.

Ce qui permit pendant de longues années à M. Tristan Bernard — du moins l'excellent humoriste aimait-il à nous le dire — de voyager dans le compartiment des dames seules après avoir déclaré à l'employé, ahuri :

— Je suis Mme Dieulafoy.

Mais, toutefois, la méprise d'un gardien de musée dut flatter la savante.

Comme celle-ci demandait au gardien s'il n'avait point vu M. Dieulafoy, le vieux, médaillé d'Italie et du Mexique, étendit le doigt :

— Par ici, jeune homme !...

Et Mme Dieulafoy remercia en saluant.

On sait que quelques députés viennent de déposer une proposition de loi tendant à fixer les attributions et le nombre exact des ministres. En dehors du président du Conseil, qui n'aurait point de portefeuille, le nombre des « Excellences » s'élèverait à treize, pas une de plus, pas une de moins.

Or, avant même que d'être discuté à la Chambre, ce projet fait l'objet de débats passionnés dans le salon particulier de chaque ministre. Les femmes des ministres sont divisées en deux camps : celles qui « en sont » (pour le chiffre 13), et celles qui le redoutent.

Vous entendez d'ici les arguments de ces dernières :

« Au premier banquet ministériel, on serait treize à table. Mauvais présage ! Le ministère tomberait infailliblement le lendemain. D'autre part, on pourrait dire couramment : — Nous avons treize ministres à la douzaine ! Cela déconsidérerait la fonction. Ne serait-il pas plus sage d'élever le nombre des ministres à quatorze ? On trouverait certes bien une attribution à ce quatorzième ! »

Il va sans dire que les ministresses qui parlent

ainsi sont celles qui n'ont point foi entière dans l'étoile de leur mari et craignent de le voir exclu de la combinaison des treize. Quant aux autres, elles portent avec ostentation les modernes « bijoux portebonheur » à la glorification de ce chiffre.

Le cercle d'or ou de vermeil entourant un éblouissant « 13 » devient le pendentif des femmes de ministres, en attendant d'être porté en breloque par les ministres eux-mêmes.

On voit que la célébrité du chiffre 13, en vedette depuis notre ère, n'est pas près de passer !

Champs-Élysées. Un « gamin de la guerre », à genoux sur le bitume, y charbonne les caricatures que l'on sait.

Quand il a terminé son dessin, il écrit la légende ; elle ne varie pas, c'est :

« N'oubliez pas le dessinateur. »

Puis, il fait élargir le cercle afin qu'il y ait plus de place pour les sous qui tomberont.

Le « dessinateur » use de vignette. Il pousse la foule de toute la force de ses dix ans. Et quand il rencontre des collégiens, pourtant bien plus grands que lui, il regarde avec mépris ceux-ci qui sont encore à l'école et s'écrie — légende parlée digne de Poulbot :

— Allons, en arrière, les gosses !...

Choses vues.

La scène se passait hier, dans un wagon du Métro dont la rame restait en panne à la station de la Concorde. Les voyageurs commençaient à descendre sur le quai pour savoir ce qui se passait.

Et le bruit courut qu'un chien venait de tomber sur les rails — chose bien impossible puisque les chiens ne sont pas admis dans le Métro — mais chacun sait que les foules ne raisonnent pas. De là les erreurs.

N'importe, on en tenait pour un chien. Alors, un brave Sénégalais, qui avait sans doute quelque impatience à rejoindre sa marraine, s'écria d'un ton lamentable :

— Ah ben ! y a pas bon si on s'arrête pour un chien... Au Mort-Homme, on s'arrête pas pour si peu.

Mais, au même moment, le train repartit — et il ne s'agissait que d'un ivrogne qui voulait monter malgré le chef de gare — et le Sénégalais eut le sourire. Cette fois, y avait bon.

Si Berlin regarde d'un mauvais œil les autres villes de l'empire qui accaparent « les provisions de bouche », les autres villes considèrent d'un œil paternel Berlin, qui fait le trust des objets de toilette. C'est moins grave évidemment que de raser les délicatesses de charcuterie, mais cela ne constitue tout de même point un bon procédé.

Voyons ! Il n'y a pas de femmes élégantes qui ne regardent Berlin. On en trouve aussi à Dresde, à Munich, ailleurs. Or, les maisons de chaussures de Berlin rachètent au rabais, au bout de quelque temps, les chaussures usagées de leurs belles clientes et envoient ce stock défraîchi aux maisons de province qui en tirent, paraît-il, tout le parti possible.

Mais pensons un instant en quel état de démolition doivent se trouver, même « retapés » et revendus de coquets souliers « mis à la forme » par les pieds des Berlinoises ! C'est à frémir !

Les provinciales allemandes assurent, en faisant moue, qu'elles ne sont pas dans leurs petits souliers. Nous les croyons sans peine !

Florence a toujours été la ville d'Italie que les Anglais ont préférée. Beaucoup y possèdent des palais où ils accumulent des collections artistiques précieuses. Et certains, en mourant, font cadeau à l'Etat italien du contenu et du contenant. C'est ainsi que Florence détient aujourd'hui l'un des plus beaux musées d'armes du monde, le musée Stiebert.

La ville du lys rouge vient de s'enrichir encore du don d'un Anglais, M. Herbert Horne. Mort il y a un mois, dans son palais, bâti par Giuliano da San Gallo, il l'a légué, avec tout ce qu'il contenait, à l'Etat, à charge d'une légère redevance fiscale anglaise : meubles, bronzes, tableaux, dessins, costumes, céramiques de premier ordre. Parmi les dessins, on signale des œuvres de Raphaël, de Vermeer, de Van Dyck, de Tiepolo, etc.

On va inventorier, cataloguer et, après la guerre, les visiteurs étrangers trouveront à Florence un huitième musée à visiter...

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Ma chère femme,

Je viens d'être « estampé ». Je sors d'un restaurant où l'on a salé et poivré mon addition avec excès. Ma brave figure de provincial m'a valu cet honneur. Bien entendu, j'ai payé et n'ai dit mot. L'incident est sans importance. Je t'avouerai même que je ne le regrette pas, car il m'a suggéré quelques réflexions que je me permets de te transmettre.

Après la guerre, notre pays aura besoin de beaucoup d'argent. La clientèle des visiteurs étrangers nous sera très précieuse. Il faudra que nos hôteliers, que nos restaurateurs, que tous les industriels qui vivent des touristes, fassent preuve d'une grande intelligence et d'une certaine discrétion. Il y a des méthodes d'avant-guerre qui devront être abandonnées. Combien d'étrangers venus en France pour faire un voyage d'agrément en sont partis après avoir subi mille désagréments!

Tu sais à quel point j'aime notre beau département et quelle propagande j'ai entreprise pour y amener des visiteurs! Tu sais, hélas! que mon zèle s'est rallié devant la mauvaise volonté de mes compatriotes, qui se refusaient à dépenser un centime pour améliorer leurs hôtels et leurs restaurants. Le plus grave est que non seulement ils servaient très mal leurs hôtes mais encore ils les rançonnaient, comme à l'époque de Mandrin et de Cartouche, l'escopette en moins, mais le pourboire en plus.

Cette opinion s'est trop longtemps accréditée que l'étranger est une chose estampable, la chose estampable par excellence, par définition. Et pour un Parisien, l'étranger, c'est l'étranger d'abord et le provincial ensuite. Et pour le provincial, l'étranger c'est aussi l'étranger, et c'est le Parisien, et c'est également l'habitant du département limitrophe. Quand une commère de chez nous dit : « Il y avait beaucoup d'étrangers au marché, ce matin », elle entend qu'il y avait des acheteurs venus des villages voisins.

J'espère, je suis sûr que la victoire va changer tout cela et que nous n'entendrons plus la petite boutiquière de la Grande-Rue nous dire avec son air candide et sa voix angélique :

— Oh! je suis bien contente! Il est venu cet après-midi un Américain. Je lui ai collé un vieux « rosignol » qui me restait pour compte. Il n'y a vu que du feu!...

Eh bien! ma chère femme, nous dirons à la petite boutiquière, si les événements n'ont pas changé son état d'âme, que ses procédés qui furent toujours blâmables finiront par la mettre sur la paille, elle et ses vieux rosignols. Et ce sera justice! Tant va la cruche à l'eau... Il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or... Je pourrais te citer vingt proverbes définitifs sur ce sujet.

L'hospitalité est un art qu'il va nous falloir pratiquer avec habileté, certes, et dans l'espoir de profits légitimes, mais avec infiniment de tact et de doigté.

Aussi bien, je ne veux pas traiter ces questions dans cette lettre. Sache seulement qu'avant 1914 les étrangers laissaient chez nous près de trois milliards par an! Eh! eh! c'est un chiffre. Ils en laisseront davantage si nous le voulons. Mais, avant tout, avant les modifications dans les installations, les transformations dans les méthodes et le personnel, il y a un état d'esprit à changer chez les amphitryons.

C'est entendu! Les Américains, les neutres viennent voir nos immortels champs de bataille; mais, cette glorieuse visite terminée, ils désirent parcourir notre France tout entière. C'est à nous de les y recevoir par la courtoisie de notre accueil. Et tu devines tout ce que je sous-entends dans ce mot « courtoisie »! Il y a un proverbe (je suis en veine de proverbes aujourd'hui) qui dit : *Il faut écarter l'aiguille quand on la tient.* Soit! Mais il arrive fréquemment que lorsqu'on veut écarter l'aiguille, elle va s'enfoncer entre les mains.

Ton estampé.

Le Provincial.

LA CHAÎNE BRISÉE



Dédié à Gilbert.

(Léon Lachevallier.)

LA SITUATION MILITAIRE

Les Allemands ont usé au fort de Douaumont deux divisions d'élite
Les Bulgares en Grèce

Devant Verdun, l'infanterie n'est plus entrée en action au cours des dernières vingt-quatre heures. C'est le calme qui succède aux grandes luttes et prépare de nouveaux efforts.

Le bilan de l'opération est devenu plus défavorable encore aux Allemands depuis que nous avons repris une partie du village de Cumières. De notre côté, nous avons pu nous maintenir au sud et à l'ouest du fort de Douaumont. Notre opération n'a donc pas été inutile.

Elle a eu encore un autre résultat, qui est de déranger les projets de l'ennemi. Nous sommes, en effet, en mesure d'affirmer que les deux divisions allemandes qui ont contre-attaqué au fort de Douaumont n'étaient pas empressées, comme on l'a dit, aux tranchées allemandes de l'Artois.

Ces deux divisions, qui forment le premier corps bavarois, étaient cantonnées à Cambrai et faisaient partie d'une réserve que l'ennemi n'avait jamais enlignée jusqu'ici : réserve de corps d'élite, spécialement entraînés pour l'attaque, qui devait servir au développement futur des opérations.

D'après les déclarations des prisonniers de ce corps, l'une de ces opérations devait être une attaque à grande envergure contre Verdun; on avait promis aux soldats que cette attaque serait la dernière et amènerait la chute de la place.

Mais notre succès au fort de Douaumont a obligé l'ennemi à y envoyer en hâte ces deux divisions. Ce n'est pas à une attaque, mais à

une contre-attaque qu'elles ont servi. Elles y ont été décimées et ne pourront être engagées à nouveau avant longtemps.

Or, ce n'est pas avec n'importe quels régiments des tranchées qu'on remplace de pareilles troupes. La garde des tranchées est confiée à des unités de valeur inégale, et les meilleures y perdent à la longue, dans la monotonie d'une défensive quotidienne, le haut potentiel d'énergie qu'il faut pour la terrible épreuve d'un assaut.

La reprise des ruines du fort ne valait certes pas le sacrifice de deux divisions d'élite. L'amour-propre, à la guerre, est de mauvais conseil.

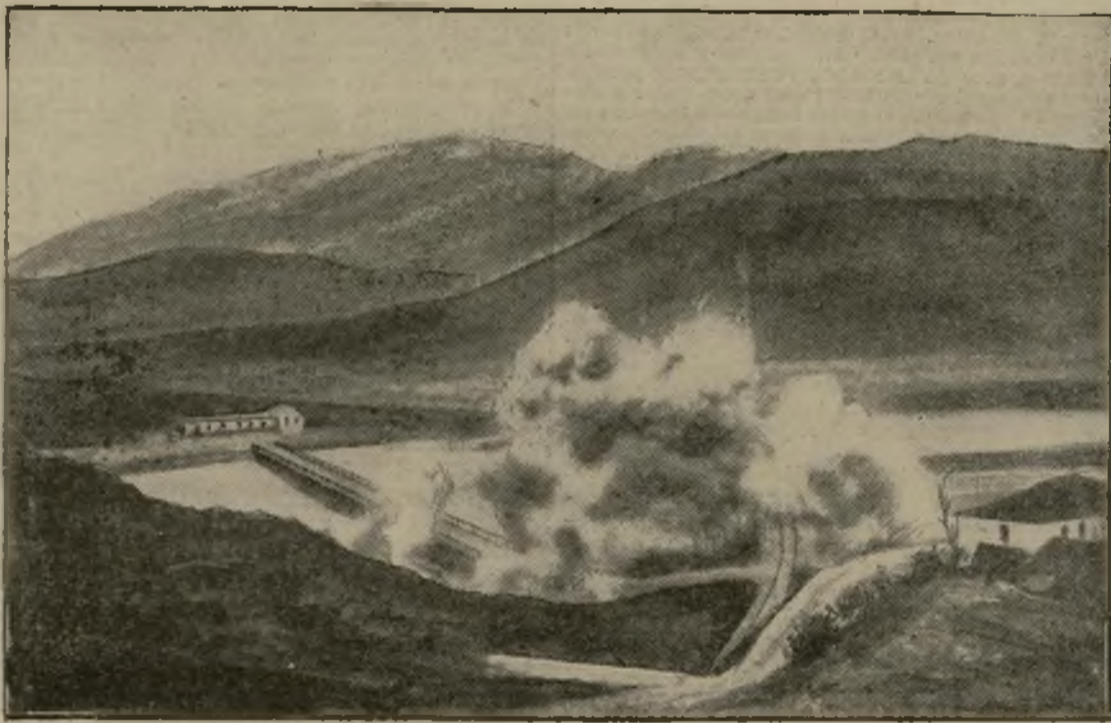
Devant Salonique, on signale un bombardement assez violent de nos positions de Kilindir, au sud du lac Doiran, et l'occupation par les Bulgares du fort grec de Roupel, sur la Struma, à trois kilomètres en amont du pont de Demir-Hissar, où passe la voie ferrée de Kavalla.

Ce ne sont là, selon toute probabilité, que des démonstrations, ou plutôt des provocations. Les Allemands ont retiré de ce front presque toutes leurs troupes. Les Bulgares ne prendront pas l'offensive sans leur aide. En revanche, ils ont depuis six mois multiplié les travaux de défense en prévision d'une offensive que nous prononcerons à notre heure.

Jean Villars.

DES TROUPES BULGARES PÉNÈTRENT EN GRÈCE

Les troupes grecques se retirent devant elles



L'EXPLOSION DU PONT DE DEMIR-HISSAR SUR LA STROUMA

On se souvient que ce pont a été détruit en janvier dernier, par ordre de l'état-major de l'armée d'Orient. Au premier plan à droite, on voit la ligne du chemin de fer qui aboutit au pont, complètement masqué sur ce document par la fumée. A gauche, une passerelle qui existait avant l'explosion.

(D'après l'illustration.)

Le territoire hellénique vient d'être violé par les Bulgares. Cette fois, il ne s'agit plus d'incursion de comitatjés, mais d'une véritable opération militaire, sur certains points du territoire accordé à la Grèce par le traité de Bucarest.

Cette nouvelle a produit à Athènes une profonde impression : on lira plus loin les dépêches que nous avons reçues à ce sujet. Mais elle n'a rien qui nous surprenne ; elle ne doit pas non plus surprendre le gouvernement hellénique, auquel, dès longtemps, les représentants des Alliés ont ouvert les yeux sur les procédés des Germano-Bulgares.

C'est jeudi dernier, vers midi, que les troupes bulgares entrèrent sur le territoire grec, et occupèrent le fort Roupel, sur la rive gauche de la Strouma, à trois kilomètres au sud de la frontière grecque, et à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Demir Hissar. On se rappelle qu'au

mois de janvier dernier le commandement de nos troupes à Salonique avait pris la précaution de faire sauter le pont de Demir Hissar, sur lequel passait la ligne ferrée de Seres. On voit combien cette mesure de précaution, contre laquelle le gouvernement hellénique protesta en son temps, se trouve justifiée par les événements.

L'occupation du fort Roupel, d'après un télégramme de l'agence Radio, est le fait de détachements appartenant à la division bulgare concentrée vers Xanthi et la région sud de la ville. Cette division reçut l'ordre de franchir la frontière et de s'emparer des défenses élevées par les Grecs de ce côté.

Cette opération pourrait être le prélude de l'occupation du port de Cavalla par les Bulgares.

D'après des renseignements de source sûre, l'entrée des Bulgares en territoire grec n'a pas été aussi facile qu'on aurait pu le croire. Du côté de

Ayuntamiento de Madrid

Kula, la compagnie grecque de garde a ouvert le feu sur les envahisseurs, tandis que l'artillerie du fort leur envoyait 26 obus. Mais des parlementaires se présentèrent. C'étaient des officiers allemands. Le commandant grec, manquant d'instructions de son gouvernement, et reconnaissant l'impossibilité, par suite de la disproportion des forces, de résister aux agresseurs, céda.

Deux heures furent données aux troupes grecques pour se retirer vers le sud.

Les Bulgares, après avoir occupé les forts de Roupel et de Dragotin, ont poussé leur mouvement vers le sud.

Continuant leur marche en avant, ils ont descendu la vallée de la Strouma, vers Demir-Hissar, et ils occupent maintenant les deux têtes du pont détruit par le général Sarraïl, dont la réparation n'a pas été faite.

La ville de Demir-Hissar a été occupée par les Bulgares après l'évacuation des troupes grecques. Les forces d'invasion comprendraient une brigade bulgare et un escadron allemand, probablement du 10^e uhlans.

Une double action semble préparée, l'une vers Demir-Hissar-Serès, l'autre vers Cavalla.

Toute la zone des fortifications protectrices élevées le long de la nouvelle frontière bulgare a été évacuée par les troupes grecques.

Le bombardement est très violent sur la rive gauche du Noslos.

Le gouvernement hellénique proteste

ATHÈNES, 27 mai. — La nouvelle de l'occupation du fort de Roupel par les Bulgares et la sommation faite aux troupes grecques de se retirer dans le délai de deux heures causent la plus vive émotion dans la presse et dans l'opinion publique.

Le Roi est rentré à Athènes ce matin à sept heures et il a reçu immédiatement M. Skouloudis.

Le gouvernement a décidé de protester contre les opérations militaires entreprises par les puissances centrales et la Bulgarie en Macédoine.

La protestation a été expédiée dans la soirée aux ministres grecs accrédités auprès des puissances visées.

La Hestia donne les détails suivants sur l'occupation du fort de Roupel :

Les petites garnisons grecques de la frontière se sont opposées par la force à la marche en avant des Bulgares violant la frontière. Elles ont fait usage de leurs fusils, et les canons du fort ont tiré vingt-six coups contre les Bulgares. Une délégation d'officiers supérieurs allemands est alors venue expliquer au chef du détachement grec qu'ils avaient l'ordre formel d'occuper le fort Roupel et qu'ils useraient de la force. L'officier grec se retira alors avec ses hommes à 3 heures du matin. La situation de l'armée grecque est difficile entre les deux camps ennemis, étant donnée surtout la destruction du pont de Demir-Hissar.

Quant à la situation, déjà précaire pour mille et une causes, du cabinet Skouloudis, ce n'est pas cet événement qui la consolidera.

L'émotion à Salonique

SALONIQUE, 27 mai. — Une importante réunion s'est tenue cet après-midi au Club Libéral de Salonique, où assistaient plusieurs membres du parti vénizélisme, les représentants des divers associations et Syndicats de la ville, de nombreux directeurs de journaux et même plusieurs personnalités gounaristes.

Le président du Club a expliqué que des convocations avaient été envoyées aux membres du Cercle dès la nouvelle de l'occupation du fort de Roupel — le fort le plus important de la Macédoine par les Bulgares, afin qu'il pût être délibéré sur la grave situation créée par ce fait. Il a été décidé qu'un grand meeting serait organisé pour dimanche, à 5 heures, et on prévoit que le mouvement, déjà des plus accentués, s'étendra dans toute la Macédoine. (Radio.)

SALONIQUE, 28 mai. — Ce matin, un meeting monstre, réuni à Sainte-Sophie, a protesté avec violence contre la remise du fort Roupel aux Bulgares.

Après avoir entendu des discours enflammés, les manifestants se formèrent en cortège et se rendirent à la préfecture où ils remirent au préfet un ordre du jour protestant contre l'invasion du territoire national par les ennemis héréditaires de l'hellénisme.

La France, l'Angleterre, la Serbie et M. Venizelos ont été vivement acclamés.

La défense de Monastir

ATHÈNES, 27 mai. — Selon des renseignements reçus de Florina, les troupes assurant actuellement la défense de Monastir s'élèvent, aux dires de déserteurs bulgares, à une quinzaine de mille hommes, dont 10.000 Bulgares, 5.000 Allemands et 500 Autrichiens.

La Patrie confirme que la famine sévit dans les villages de la région de Monastir, où les Bulgares se sont emparés des vivres de toute la région ; on y signale plusieurs décès par inanition.

Nos avions sortent

SALONIQUE, 27 mai. — Ce matin, une escadrille de dix avions s'est dirigée vers les campements bulgares.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 28 Mai (665^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Argonne, à la cote 285, Haute-Chevauchée, nous avons occupé les lèvres sud de trois entonnoirs provoqués par l'explosion de mines allemandes.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de la région à l'est du Mort-Homme.

Sur la rive droite et en Woëvre, lutte intermittente d'artillerie.

En Alsace, deux tentatives d'attaque au nord-est de Balschwiller, nord-ouest d'Alt-kirch, ont été enrayées par nos feux qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Champagne, un tir de notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Ville-sur-Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région du Mort-Homme ainsi que du secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont sur la rive droite.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Tous les commentaires allemands de la bataille de Verdun ne sont pas enthousiastes ! La Frankfurter Zeitung reçoit de son envoyé spécial ces lignes mélancoliques :

Notre œuvre n'a pas été trop grandiose, dit le correspondant, mais patientons. Nos premiers succès ont été suivis par une résistance tenace que nous avons essayé de briser par tous les moyens qui étaient en notre pouvoir. Au cours de l'attaque contre la cote 304, on a lancé 2.100 grenades sur une surface de 100 mètres carrés. Les résultats sont maigres. Cependant, lorsque le monde connaîtra la véritable proportion entre les forces en présence, il sera émerveillé des miracles accomplis par le génie allemand.

Faut-il croire d'autre part le récit du dernier séjour du kaiser sur le front de Verdun, récit que publie la Tagliche Rundschau ?

Sortant d'une ambulance, le kaiser, accompagné du chef de l'état-major et de plusieurs officiers, a été conduit sur un plateau qui domine le champ de bataille. Sur ce plateau se dressait un arbre où on avait installé une tour de l'observation. On y accédait par un escalier mobile. Le kaiser y est monté et y a trouvé un télescope et des cartes. Il a ensuite, de cet observatoire, examiné minutieusement tout le pays.

Domage que ce récit ne nous dise point si, à la suite de cet examen attentif qui dut lui permettre d'apercevoir l'horrible charnier où fondent ses régiments, Guillaume II se déclara satisfait.

Communiqué britannique

LONDRES, 27 mai. — Une patrouille ennemie a été surprise et dispersée au sud-est de Laventie dans la nuit du 27 mai. Nous avons pris une charge d'explosif brisant, destinée à couper nos fils de fer.

Pendant la nuit, nous avons bombardé les tranchées allemandes au sud-est de Neuve-Chapelle ; le feu de notre artillerie a détruit quelques dépôts ennemis.

L'ennemi a dirigé un bombardement pendant une heure vingt contre nos tranchées à l'ouest de Fricourt ; il a bombardé aussi nos tranchées de Serre.

Nous avons fait sauter cinq mines, dont trois dans la région d'Hulluch et deux au sud-est de Cuinchy.

L'ennemi a fait sauter deux mines, une dans la région de la redoute Hohenzollern, l'autre à l'ouest du bois de la Folie ; nos troupes occupent l'entonnoir.

L'artillerie ennemie a été aujourd'hui active contre nos positions de la région de Suzanne, d'Ouvillers, d'Hédubert, de Souchez, de Loos, de Bois-Grenier, de Saint-Elou et d'Ypres.

Nous avons bombardé les tranchées ennemies à l'ouest de Lens et au sud-est de Laventie.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs à l'est de Maricourt.

Les Allemands manifestent un peu plus d'activité que d'ordinaire depuis quelques jours et leur dépense en munitions est énorme.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à x demandes présentées avant le 1^{er} juin.

La mort du général Gallieni

Dès le départ du général Roques, ministre de la Guerre, venu, ainsi que nous l'avons dit hier, donner une suprême accolade au général Gallieni, le corps de celui-ci a été mis en bière.

La famille et ses intimes assistaient seuls à la triste cérémonie : Mme Gruss et le sous-lieutenant Gallieni, ses enfants ; Mme Martin, sa sœur, arrivée le matin de Saint-Béat ; le commandant Gruss, gendre, arrivé d'Italie, où il était en mission ; M. et Mme Gheusi ; les colonels Boncabeille et Moscatelli, les commandants Poirat et Carbonnel, le docteur Laval. Le professeur Marion, très fatigué par l'opération de la transfusion de son sang à l'illustre agonisant, était absent : le gouvernement a voulu lui faire porter à son domicile les félicitations dues à son dévouement.

Nous avons annoncé hier que, sous réserve de l'approbation de la famille, le Conseil des ministres avait décidé que l'inhumation aurait lieu aux Invalides. Mais le défunt avait nettement exprimé la volonté de reposer au cimetière de Saint-Raphaël, dans le caveau de famille où fut inhumé Mme Gallieni, décédée — on s'en souvient — quelques jours avant la déclaration de guerre. Cette volonté sera respectée, et un fourgon spécial, décroché jeudi soir au train de 8 heures, emportera vers le Midi la dépouille mortelle de l'ancien ministre de la guerre.

Cependant le corps du général Gallieni a été transporté hier soir aux Invalides, où une chapelle ardente a été installée. Le fourgon funéraire a quitté l'hôpital de la rue Maurepas, à Versailles, à 7 heures 35.

Dans le fourgon ont pris place le lieutenant Gallieni et le commandant Gruss ; dans la première voiture, Mme Gruss et Mme Laval, femme du médecin-major ; dans la deuxième voiture, M. Chancel, représentant le président du Conseil, et le capitaine Guillois, représentant le ministre de la Guerre.

Les honneurs étaient rendus par le 1^{er} régiment. Au moment où le cercueil a été mis dans le fourgon, les clairons ont sonné « Aux champs ».

M. Audran, préfet de Seine-et-Oise, a accompagné le cortège jusqu'à la limite du département.

Parmi les personnes présentes, on remarquait le général Condret, le général de Saligny, le colonel Mahet, major de la garnison ; M. Simon, maire de Versailles ; le commissaire central de Versailles ; M. de Bussec, gestionnaire de l'hôpital.

Une foule émue et recueillie était échelonnée tout le parcours.

La Chambre doit voter demain les crédits nécessaires aux obsèques du général Gallieni.

Mercredi, les Parisiens seront admis à aller devant la dépouille mortelle aux Invalides, jeudi, à 2 heures de l'après-midi, le cortège officiel conduira le général Gallieni des Invalides à la gare du P.-L.-M.

C'est à Saint-Raphaël que seront célébrées les obsèques définitives, dont la date exacte n'est pas arrêtée.

Un écho du voyage de M. Pachitch en Russie

STOCKHOLM, 28 mai. — Le séjour de M. Pachitch à Moscou s'est transformé en une manifestation grandiose envers tout le peuple serbe et on peut dire aussi envers tous les alliés.

À la réception du Conseil municipal, M. Pachitch a prononcé un grand discours auquel ont été détachés ces lignes :

Depuis qu'un dix-neuvième siècle l'Europe s'est levée pour la Serbie, la lutte pour la liberté du peuple serbe est devenue le symbole de la lutte de tous les Slaves du sud, et, dans cette lutte, nous avons été habitués de voir toujours près de nous le grand frère russe. En tête de tout mouvement libérateur, nous trouvons toujours Moscou ; elle éveille et galvanise la Russie.

Le discours de M. Pachitch a été salué d'un tonnerre d'applaudissements, et le maire de Moscou a prié M. Pachitch d'accepter, à l'occasion de cette réunion, la somme de 100.000 roubles, de la municipalité moscovite aux Serbes vétérans de la guerre. (Radio.)

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve
chez
Pharmaciens
Herboristes
Epiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

L'offensive autrichienne se brise, sans l'ébranler sur le front italien

ROME, 28 mai. — Commandement suprême :

Dans la vallée de Lagarina, l'ennemi a multiplié ses efforts et accumulé ses pertes devant nos positions sans ébranler aucunement la solide résistance de nos braves troupes.

Le soir du 26 mai, nous avons repoussé de violentes attaques contre nos lignes au sud de Rio-Tameras.

Dans la nuit du 27 au 28 mai et le matin suivant, trois autres attaques dans la direction du pas de Buole ont été également rejetées.

Le long du reste du front, jusqu'à l'Astico, action des deux artilleries.

Notre artillerie a dispersé dans plusieurs endroits des groupes de troupes ennemies et des colonnes en marche.

Nous avons repoussé deux attaques contre nos positions sur le torrent de Posina.

Dans la zone d'Asiago, une forte pression ennemie a continué hier à l'est de la vallée d'Assa et de la vallée de Gialmarara.

Dans la vallée de Sugana, nous avons repoussé une petite attaque ennemie dans le bassin de Strigno.

Le nombre des prisonniers pris à l'ennemi par les Alpes dans le combat du 26 mai, à l'est du torrent Mase, atteint 157.

Les 8^e et 10^e bataillons hongrois qui menaient l'attaque ont été complètement mis en déroute ; ils ont abandonné sur le terrain de l'action plus de trois cents fusils et une section complète de mitrailleuses qui a été retournée aussitôt contre l'ennemi.

Dans la zone du mont San-Michele, une de nos mines a bouleversé une partie des retranchements ennemis à l'est de Peleano. Les défenseurs, en fuyant, sont tombés sous notre tir et ont été poursuivis par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Le gouvernement hollandais proteste contre la destruction du *Berkelstroom*

AMSTERDAM, 28 mai. — On lit dans le *Neuwe Courant* que le gouvernement hollandais a adressé au gouvernement allemand une note de protestation, au sujet de la destruction du *Berkelstroom*.

Les Grecs maudissent les barbares

ATHÈNES, 27 mai. — L'équipage du charbonnier grec qui a été coulé par un sous-marin sur la côte italienne, a été débarqué dans la matinée à Marseille par un courrier grec.

Dans une lettre adressée aux journaux, les officiers et les marins ont exprimé leur reconnaissance pour les soins fraternels dont ils furent l'objet de la part du contre-torpilleur qui les recueillit dans ses canots.

La lettre se termine ainsi : « La conduite barbare des Allemands et la noble humanité des Français resteront inoubliables pour nous. Nous ne pouvons mieux exprimer les sentiments qui nous animent, qu'en nous écriant au nom de la Grèce : « Vive la France ! Malédiction aux barbares ! »

Les naufragés affirment que le sous-marin était allemand et naviguait sous pavillon autrichien.

Le cas du vapeur norvégien « Langell »

ITALIE, 28 mai. — La *Deutsche Tages Zeitung* annonce que le ministre des affaires étrangères d'Allemagne vient d'informer l'ambassadeur de Norvège à Berlin que les rapports transmis par les commandants de sous-marins ne fournissent aucun indice permettant de penser que le vapeur norvégien *Langell* ait été torpillé par un sous-marin allemand.

Le pape blâme la guerre sous-marine

GENÈVE, 28 mai. — En réponse au démenti donné par la *Gazette de l'Allemagne du Nord* aux déclarations de sir Edward Grey, le représentant du *Journal de Genève* au Vatican affirme que, s'il n'y a pas eu de la part du pape une véritable démarche diplomatique auprès du gouvernement allemand pour la cessation de la guerre sous-marine, il est cependant certain que le pape n'a pas dissimulé qu'il considérerait cette forme de guerre comme contraire aux règles du droit international et aux lois les plus saintes de l'humanité.

Une ligue américaine pour la paix

M. Wilson en expose le programme.

WASHINGTON, 28 mai. — Une nouvelle ligue vient de se constituer en Amérique « dans le but d'assurer la paix ». Le programme de cette ligue ne vise toutefois que le règlement par une cour d'arbitrage des conflits futurs, et ce n'est qu'incidemment qu'au cours de la première réunion qu'elle a tenue il a été fait allusion à la guerre actuelle.

Les fondateurs de la ligue, à la tête de laquelle est l'ex-président Taft, avaient organisé hier soir un banquet à l'issue duquel le président Wilson a prononcé un discours pour exposer le but de cette nouvelle association.

M. Wilson a commencé par déclarer que les causes de la guerre européenne importent peu actuellement, et que les grandes nations devraient arriver à un accord sur les questions fondamentales concernant leurs intérêts communs et pouvant se définir de la façon suivante :

1^o Chaque peuple devrait avoir le droit de choisir sa forme constitutionnelle ;

2^o Les petits États devraient avoir droit, comme les grandes puissances, au respect de leur souveraineté et de leur intégrité ;

3^o Le monde devrait être délivré de toute violation de la paix ayant son origine dans une agression.

Les États-Unis sont prêts à participer à toute union des nations qui se constituerait pour mettre ces principes en pratique et les garantir contre toute violation. Les droits et les biens des États-Unis sont profondément touchés par la guerre ; plus elle dure et plus les États-Unis sont intéressés à la voir finir.

Lorsqu'elle sera terminée, ils seront aussi intéressés que les nations belligérantes à voir la paix rétablie d'une façon permanente.

M. Wilson conclut en ces termes :

« Si nous avions jamais l'heureuse fortune de pouvoir être les promoteurs d'un mouvement en faveur de la paix entre les nations belligérantes, je suis sûr que le peuple des États-Unis voudrait qu'on adoptât les bases suivantes :

1^o Les belligérants devront régler par eux-mêmes leurs propres intérêts immédiats.

« Nous n'avons aucun avantage matériel à demander pour nous-mêmes, car nous ne sommes nullement partie dans la querelle.

2^o Association universelle des nations pour maintenir inviolées la sécurité et la liberté des mers, dont toutes les nations du monde auraient la libre jouissance, et pour mettre obstacle à toute guerre contraire aux traités ou entreprise sans avertissement et sans en avoir soumis toutes les causes à l'opinion du monde.

« L'observation de ces principes constituerait une garantie pour l'intégrité territoriale et l'indépendance politique des nations. »

COMMUNIQUÉ RUSSE

PÉTROGRAD, 28 mai. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la nuit du 27 mai, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont pris l'offensive contre nos tranchées dans la région au sud du lac de Drisiaty. Par une concentration de nos feux d'artillerie et d'infanterie, nous avons contraint les Allemands à retourner se cacher dans leurs tranchées.

Des avions ennemis ont survolé de nombreux secteurs du front. L'un d'eux, touché par notre feu, a dû atterrir derrière le bourg d'Iltukst.

Dans la mer Noire, un de nos sous-marins a coulé, près des côtes d'Anatolie, un grand brick turc, sous le feu des batteries côtières et celui d'un hydravion ennemi.

FRONT DU CAUCASE

Sur le front Rerandouze-Dergala, nous avons repoussé une offensive d'importants contingents turcs.

Des zeppelins sur la Belgique

AMSTERDAM, 28 mai. — On télégraphie de la frontière belgo-hollandaise au *Telegraaf*, d'Amsterdam :

« Hier soir, vers la tombée de la nuit, plusieurs zeppelins et avions ont de nouveau survolé le centre de la Belgique.

« Ils ont pris la direction de l'ouest.

L'offensive russe au sud de Trébizonde est mortelle pour l'ennemi

Le correspondant à Pétrograd du *Morning Post* mande à ce journal :

L'importance stratégique de l'offensive russe au sud-ouest et au sud de Trébizonde est considérée ici comme mortelle pour l'ennemi. Celui-ci qui, dans la région de Raiburk, a dû faire face aux attaques russes et en a prononcé fréquemment contre les Russes, est maintenant menacé à l'arrière. Les Russes ont commencé à déloger l'ennemi des pentes montagneuses qui, fortement occupées, mettaient en état de sécurité complète le flanc et l'arrière des forces turques. Le centre ennemi est maintenant contraint de faire face à la principale armée russe, tandis qu'il essaie aussi de résister au nord-ouest à la nouvelle menace venant de Trébizonde. Comme les forces turco-allemandes sont limitées quant au nombre et que les Russes les tiennent constamment en haleine de la mer Noire à Bagdad, cette tâche extrêmement difficile causera probablement avant longtemps un repliement des armées turques.

Une fois de plus la stratégie allemande a échoué dans sa tentative de circonvenir l'habileté des Russes dans la guerre. En Russie, les Allemands n'ont jamais été considérés comme maîtres de la stratégie et l'histoire de la guerre franco-allemande, qui a permis aux Allemands d'établir leur renommée dans le reste de l'Europe, est racontée en Russie d'une façon plus conforme aux faits. En vérité, les Allemands ont vaincu la France il y a un demi-siècle parce qu'ils ont pu faire usage d'une artillerie écrasante. Les histoires militaires russes exposent les graves erreurs de la stratégie et de la tactique allemandes dans toutes les phases de la guerre franco-allemande, mais la supériorité des préparatifs allemands leur a donné la victoire en dépit de leur médiocre capacité quant à la stratégie et à la tactique de la guerre réelle. C'est justement dans les mêmes conditions que l'Allemagne s'est efforcée de conquérir le monde dans la guerre actuelle. Mais les préparatifs allemands ont été prévus et il n'y a rien à craindre des autres qualités que montrent ou montreront les Allemands.

La jonction des troupes anglaises et russes en Mésopotamie

PÉTROGRAD, 28 mai. — Selon des renseignements complémentaires, la jonction d'éléments de la cavalerie russe avec les troupes britanniques de Mésopotamie eut lieu dans une région où personne ne l'attendait, par les routes du sud extrêmement dures et presque impraticables.

La jonction a été opérée par l'adjudant des cosaques Gamalia, à qui le général Barakoff avait donné pleine liberté sur le choix de la route.

Quand les Anglais furent informés par un radiotélégramme de l'itinéraire suivi par Gamalia, ils doutèrent jusqu'au dernier moment du succès de cette hardie entreprise ; ils considéraient Gamalia et ses vaillants cavaliers comme irrévocablement perdus.

Arrestation de l'assassin du gardien de la paix Petitjean

À la suite du meurtre du gardien de la paix Petitjean, du seizième arrondissement, les recherches faites par le service de la police judiciaire avaient pu se concentrer sur une catégorie de cambrioleurs spéciaux, lesquels, depuis quelque temps, s'étaient rendus coupables de nombreux vols, notamment rue de Strasbourg, boulevard Magenta, à Saint-Mandé et à Neuilly-sur-Seine. La façon dont ces malfaiteurs opéraient était toujours la même.

Grâce à ces précieuses indications, on arrêtait, le 10 mai, à Neuilly-sur-Seine, un individu nommé Charles Saurani, dit Charlot, âgé de vingt-trois ans, lequel était en relations avec un certain Louis Vaillant, dit Lucien, âgé de vingt-cinq ans, déserteur des bataillons d'Afrique.

On rechercha Vaillant et on le retrouva pour l'arrêter à son tour, il y a quatre jours, rue de Tournelles.

D'après les déclarations faites par ces deux individus, il apparut clairement à la police qu'ils avaient un troisième complice.

Les agents se mirent en campagne et, hier, faubourg Montmartre, ils procédèrent à la capture de Charles Pesot, âgé de vingt-quatre ans, également déserteur.

Après bien des réticences, il avoua que c'était lui et les deux autres individus qui avaient commis, non seulement les cambriolages, mais encore le meurtre du gardien de la paix Petitjean, survenu rue de Passy, dans les circonstances que nous avons relatées.

Le trio a été photographié par le service anthropométrique et envoyé à la Santé.

Le général Dubail passe en revue les Sociétés de préparation militaire



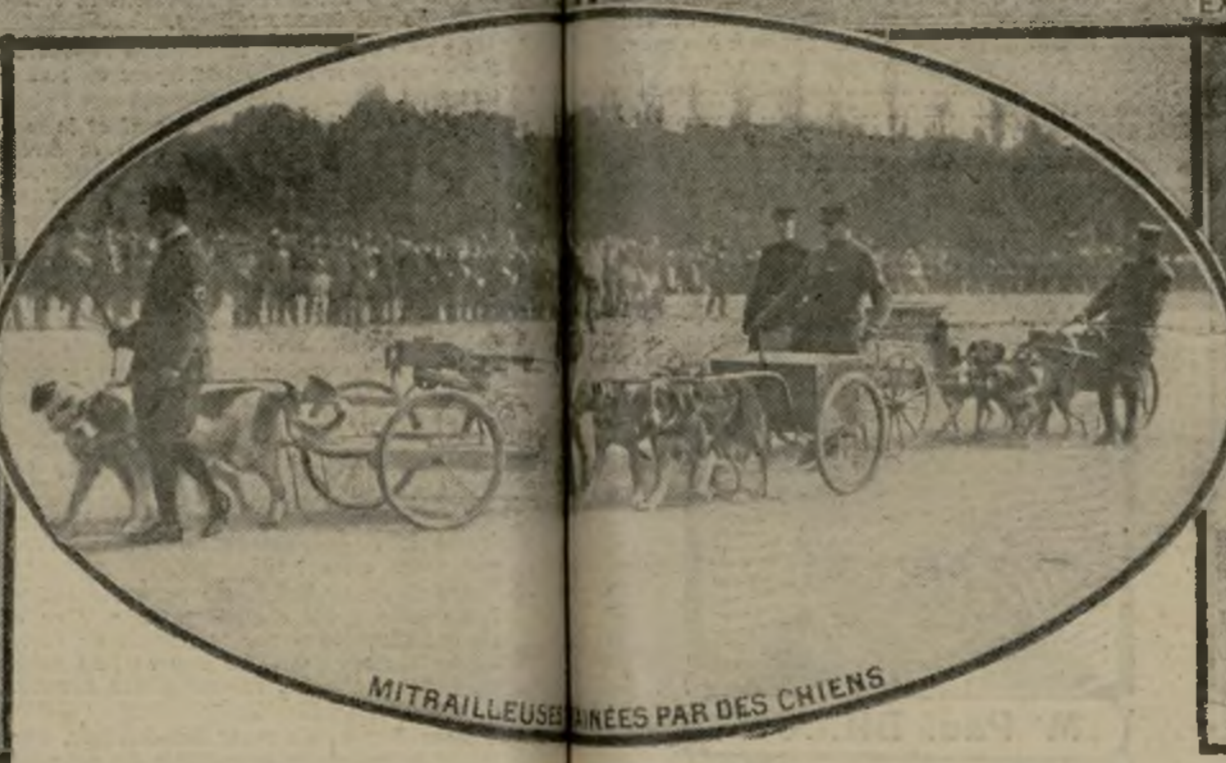
EXERCICES D'ASSOULPISSEMENT



EXERCICES D'ASSOULPISSEMENT AVEC ARME



LE GÉNÉRAL DUBAIL (X) PASSE LA REVUE



MITRAILLEUSES MANŒVRÉES PAR DES CHIENS



LE GÉNÉRAL DUBAIL (X) SALUE LES OFFICIERS ALLIÉS

Hier après-midi, sur l'hippodrome de Vincennes, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a passé en revue les effectifs des classes 1918 et 1919 du département de la Seine appartenant aux groupements des Sociétés de préparation militaire de Paris et de la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies. Le général Dubail a chaleureusement félicité les organisateurs de cette revue et les moniteurs des Sociétés, après le magnifique défilé où, sous les drapeaux et fanions, les soldats de l'armée avaient marché comme de vieux troupiers.

France et de la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies. Le général Dubail a chaleureusement félicité les organisateurs de cette revue et les moniteurs des Sociétés, après le magnifique défilé où, sous les drapeaux et fanions, les soldats de l'armée avaient marché comme de vieux troupiers.

UN GRAND FESTIVAL MILITAIRE DANS LE JARDIN DES TUILERIES



MUSIQUE DE LA FLOTTE



MUSIQUE DES GUIDES BELGES



MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE



LES TROIS MUSIQUES JOUENT



MR FARRIGOU
CHIEF DE LA MUSIQUE DE LA FLOTTE



MR ALPOT
CHIEF DE LA MUSIQUE DES GUIDES BELGES



MR BALAY
CHIEF DE LA MUSIQUE DE LA GARDE



MR GUISTHAU
FAIT REMETTRE DES PALMES AUX CHEFS DES TROIS MUSIQUES

Faisant suite au récent festival des Trois Gardes dont le succès fut si complet, a eu lieu hier aux Tuileries un festival encore plus grandiose, celui qui, cette fois, réunissait la musique des Guides de la garde royale de Belgique, la Garde républicaine et la musique des Equipages de la flotte. Les musiciens avaient pris place sur une vaste estrade, dans l'allée de Solferino. 25,000 programmes ont

été vendus par des fusiliers marins ayant combattu à Dixmude, par des Bretonnes, femmes de marins et par des Infirmières du Val-de-Grâce. Parmi les morceaux qui ont été le plus applaudis par le public, signalons : la Brabançonne, la Marseillaise jouée par les Guides, les Girondins, Liège immortelle.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'intrépide Pétoulade

Scipion Pétoulade était la gloire de Chantepie.

Il y avait débarqué, un beau matin, venant on ne sait d'où, en qualité de comptable dans la fabrique de M. Bouffre, et tout de suite ses allures de mousquetaire avaient impressionné la population. C'était, à la vérité, un fort beau garçon, grand et bien découplé, les épaules larges et le mollet cambré, la moustache ciselée, la barbièche au vent et le lorgnon en bataille : on devinait que ce devait être là un gars solide avec qui il ne ferait pas bon se mesurer. Et son costume soulignait encore ces allures victorieuses, car il ne portait que des vestons de coupe militaire, des culottes à la Saumur, des jambières, et dimanche comme semaine ne se coiffait que de feutres à larges bords.

De telles apparences ne pouvaient mentir, et tout de suite Scipion Pétoulade se manifesta casseur d'assiettes et de cœurs, le verbe et la canne hauts, panachant et cocardier, ainsi qu'il sied à un garçon qui a fait ses sept ans de service dans les colonies, à ce qu'il se plaisait à raconter, qui en a vu de toutes les couleurs et à qui il ne faudrait pas s'amuser à marcher sur le pied. Aussi, il n'y avait pas deux mois qu'il était à Chantepie que la compagnie des pompiers l'élevait comme capitaine, que les vétérans le choisissaient comme président, qu'il remettait sur pied une société d'instruction militaire dont il se bombardait instructeur et qu'il organisait un club sportif réunissant sous sa direction habile et savante toute la jeunesse du pays.

Bientôt, il n'y en eut plus, que pour Scipion Pétoulade, dont la renommée s'étendit à vingt lieues à la ronde et on ne sortit plus deux clairons, on ne tira plus de sa gaine une bannière que, cambrant le torse et retroussant sa moustache, Scipion ne suivit les uns ou les autres, pour la plus grande joie des Chantepieois orgueilleux de leur grand homme.

Aussi, quand la guerre fut déclarée, Chantepie ne perdit pas une once de sa confiance dans le succès final de nos armes, du moment que Scipion était là : il était de toute évidence qu'il allait partir le premier jour de la mobilisation, sinon la veille, et l'on ne put s'empêcher de plaindre les Boches qui allaient tomber sous sa main.

Les quatre-vingts ou cent jeunes hommes qui rejoignaient les armées ne comptaient pas ; seul Scipion retenait toutes les attentions, et quand il prit le train de 4 h. 20, pour rejoindre son régiment, tout Chantepie l'accompagnait à la gare, et il y eut sur les quais une petite manifestation dont on gardera longtemps le souvenir. Les bannières de toutes les sociétés qu'il présidait s'inclinèrent devant lui, des fillettes lui offrirent des fleurs, on prononça quelques paroles émus, et le chef de gare avait beau dire de se presser, le train ne put partir qu'avec 25 minutes de retard.

Une fois seul dans son compartiment, Scipion demeura assez longtemps sous le coup de cette manifestation émouvante, et ce ne fut qu'en arrivant en gare de Montélimar que, toute son exaltation éteinte, il se prit à réfléchir assez mélancoliquement.

Mais après une petite heure de cogitation intime, haussant les épaules :

— Bah, murmura-t-il, tout s'arrangera... La guerre ne peut durer plus de trois mois au grand maximum... et trois mois sont bien vite passés...

Car, seul, avec lui-même, et loin des braves gens de Chantepie, Scipion Pétoulade était bien obligé de s'avouer la vérité et qu'il n'avait jamais été soldat de sa vie, étant borgne et détenteur d'un œil de verre.

Un œil de verre merveilleux, à vrai dire, et d'une telle réalité que jamais nul n'avait jamais pu se douter de la chose, et c'était bien inutilement qu'en tous temps, pour cacher cette infirmité, il portait des lorgnons fumés. Mais si perfectionné qu'il fût, ce n'en était pas moins un œil de verre, Pétoulade n'en était pas moins borgne, et ce vice l'avait toujours tenu éloigné des casernes où de sa vie pacifique il n'avait mis les pieds... Ses campagnes, ses actions d'éclat, les colonies, sa science militaire, tout cela n'était que vantardises par quoi il avait trouvé moyen d'en imposer à toute une population.

Il avait fallu la guerre pour le venir troubler dans sa quiétude ; bien entendu la mobilisation ne le touchait pas ; mais, franchement, après tout ce qu'il avait raconté, pouvait-il avouer son infirmité et ses vantardises et demeurer à Chantepie pendant que les autres se battraient ? D'ailleurs la fabrique Bouffre fermait ses portes ; Scipion allait donc disparaître pendant trois petits mois, la durée de la guerre, et la paix

signée il reviendrait rejoindre son poste, et qui pourrait dire qu'il n'était jamais allé sur le front ?... C'est lui-là, il se chargerait de le traiter de la belle manière, et d'ailleurs nul ne voudrait croire à de pareilles calomnies...

Scipion était donc venu passer sa villégiature forcée dans un petit village du Haut-Dauphiné perdu dans les montagnes, où nul, bien sûr, ne viendrait jamais le dénicher, et il avait attendu la fin des hostilités.

Mais voici que contrairement à ses prévisions la guerre durait ; voici que trois mois s'étaient écoulés ; voici que la fabrique Bouffre avait rouvert ses portes, et que les économies de Scipion s'épuisaient lentement... Que faire ?...

Et il commençait à regretter ses allures d'antan, ses rodомontades passées, le personnage qu'il avait voulu jouer, se disant qu'il payait cher, à cette heure, sa gloire cantepicoise, et que sans ce besoin de paraître qu'il avait poussé à se donner un rôle avantageux, il serait si tranquille et si heureux, dans son bureau de la fabrique Bouffre où il ne reviendrait plus, hélas ! car retourner à Chantepie, maintenant, avouer qu'il s'était moqué du monde, il n'y voulait songer... Et alors, qu'allait-il devenir ?...

Et il ne voyait pas de solution à sa misérable et cruelle situation, quand, un matin, comme il nettoyait fort mélancoliquement son œil de verre, une idée lumineuse éblouit ses meninges...

— Imbécile que je suis !... Que n'y avais-je pensé plus tôt !...

La chose était si simple en effet, et combien n'y en avait-il pas de ces malheureux soldats dont une balle ou un éclat d'obus avait crevé l'œil ?... Il n'avait qu'à enlever son œil de verre, et à se présenter aux braves gens de Chantepie avec sa paupière béante et sanguinolente, quitte, quand l'effet serait produit, à replacer dans son orbite son œil de verre, et tout était sauvé : non seulement il n'était pas obligé d'avouer ses mensonges, mais cette soi-disant blessure lui donnait une aureole plus éclatante encore et sa réputation s'en accroissait d'autant...

Huit jours après, Chantepie voyait débarquer à la gare un Scipion Pétoulade toujours aussi fringant, toujours aussi poitrinant, mais la tête enveloppée de bandages et de pansements dans un appareil à faire frémir les plus intrépides...

— Vous avez donc été blessé, Pétoulade ?...

— Ah !... mes pauvres amis !... une blessure épouvantable... une balle qui m'est entrée dans l'œil et qui est allée se loger je ne sais où, car on ne l'a pu extraire... Mais celui qui m'a fait ça ne l'a pas emporté en paradis...

— Ce Pétoulade, tout de même !...

— Malheureusement, me voilà réformé et dans l'impossibilité de continuer à me battre... Je ne sais si j'arriverai jamais à m'en consoler...

Et les braves gens de Chantepie comprirent dès lors qu'ils avaient une noble mission à remplir, celle de consoler cet intrépide Scipion Pétoulade, et ils s'y employèrent de leur mieux.

Maintenant Scipion qui a remis son œil de verre a repris sa place dans la fabrique de M. Bouffre, et de six à sept, au café, il raconte ses campagnes, et si quelque poilu venu en permission essaye de placer un mot, on a vite fait de lui imposer silence :

— Laisse donc parler Scipion, sapristi !...

Rodolphe Bringer.

Faits divers

PARIS

Violent incendie

Dans la matinée d'hier, le feu a détruit une fabrique de meubles située 22, rue de Bagnolet, à Vincennes, et appartenant à MM. Moreau et Riche. Les dégâts sont évalués à 600.000 francs environ. Trois sapeurs-pompiers ont été légèrement blessés par la chute d'une poutre.

Victime de son imprudence

Vers 7 heures, hier matin, au moment où une rame entrain en gare à la station métropolitaine « Nationale », M. Maurice Marchand, âgé de soixante-deux ans, cordouanier, demeurant 4, rue de Thionville, est tombé d'un wagon sur le quai.

Le malheureux était descendu avant l'arrêt complet. Il a été grièvement blessé à la tête, et c'est dans un état des plus alarmants qu'il a été admis à l'hôpital de la Charité.

DÉPARTEMENTS

Le feu

Blois (Dép. partie). — Hier, à 2 heures de l'après-midi, un incendie a détruit, à Blois, une partie des bâtiments occupés par la manufacture militaire et les bureaux de la sous-intendance.

Les dégâts matériels sont importants. Les archives militaires ont pu être préservées.

Ayuntamiento de Madrid

Pensées pour plus tard.

Voici un enfant qui est dans la période difficile de la croissance. Si sa santé n'est pas bonne, toutes sortes d'idées défavorables pour le bon établissement de son avenir naîtront dans l'esprit des parents. On le voit déjà trébucher, à vingt ans, sa misère physique, on le voit en état d'infériorité dans la lutte pour la vie, incapable de fournir la somme d'études et de travail qui procure les situations avantageuses. Si c'est d'une fille qu'il s'agit, on pense qu'elle sera déshéritée de la nature, qu'elle aura toujours mauvaise santé, mauvaise mine, qu'elle sera souffreteuse et que son aspect minable éloignera d'elle les prétendants. Mères qui êtes assaillies par ces idées, il dépend de vous que ces présages néfastes ne se réalisent pas.

Pénétrez-vous bien de ceci : dans les troubles de la croissance, c'est toujours une affaire de sang. L'enfant qui pousse trop vite demande trop à son sang. Celui qui ne pousse pas, demande à son sang, mais n'en reçoit rien parce que le sang est trop pauvre. Vos soins, dont l'avenir de l'enfant dépend, consisteront donc à surveiller l'alimentation et à enrichir le sang.



M. Paul BILLON

G. Gadoud

Mme C. Billon, 92, route de Vienne, à Lyon (Rhône), sa vous indique comment elle a enrichi le sang de son fils Paul, et vaincu ses troubles de croissance :

« Mon fils Paul, écrivait-elle, très éprouvé par la croissance, était devenu d'une faiblesse extrême et faisait peine à voir. Il n'avait plus aucun appétit, il était toujours mélancolique et triste. Il se plaignait constamment de maux de tête, de lassitude. Le moindre effort semblait trop pénible pour ses petites forces, aussi ne jouait-il plus, ne travaillait-il plus. J'étais très inquiète. On m'a ordonné de lui faire suivre le traitement des Pilules Pink. Je suis heureuse de pouvoir dire aujourd'hui que ces Pilules ont transformé mon enfant. Tous ses maux ont disparu, il a repris toutes ses forces et sa mine est excellente. Il est toujours de bonne humeur, travaille avec ardeur et ne céderait pas sa place au jeu. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, les maux d'estomac, migraines, névralgies, irrégularités, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

La "Ligue Française" à la Sorbonne

La Ligue Française a tenu hier, après-midi, à la Sorbonne, une importante réunion. Son président, M. Emile Bontoux, a prononcé une vibrante allocution établissant combien il importait de détruire le pangermanisme.

Le pangermanisme, dit-il, n'est nullement un accident dû à l'influence passagère de quelques individus ou de quelques circonstances ; il n'est pas non plus limité à un groupe strictement déterminé d'individus, mais c'est une pensée, depuis longtemps nourrie et caressée par l'esprit allemand, et qui, s'appuyant à la fois sur les instincts permanents et sur un puissant système de raisonnements, possède une réelle et très redoutable force de résistance. Il faut donc éliminer le pangermanisme, et il faudra l'empêcher de renaître.

M. Maurice Croiset, prenant à son tour la parole, fit l'histoire de la « Ligue Française » et termina par un chaleureux appel à tous ceux qui veulent une « rénovation glorieuse de la France ».

M. Paul Helmer, enfin, montra les responsabilités de la Ligue Pangermanique dans le conflit actuel et termina en disant qu'il « faut mettre fin à son arrogance, à son esprit envahissant, aux empiétements de sa politique, qu'il faut en finir avec l'Allemagne ».

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 la 1/2 kg.)

Une histoire de séquestration

L'ancien commerçant, sa "victime", et le Rubens... de deux millions !

Est-ce que l'actualité se remettrait déjà à nous fournir des faits-divers sensationnels ? A côté du cambriolage classique de bijouteries parisiennes, voici que la cité laborieuse d'Asnières nous offre une grosse histoire de séquestration.

Samedi soir le commissaire de police d'Asnières, M. Rigaux, mettait en état d'arrestation M. Hubert Navaren, ancien commerçant, 52, rue de Nanterre, accusé d'avoir séquestré Mlle Amelia Lobard et de l'être livré sur elle à des sévices graves. En même temps il faisait transporter au commissariat cette victime, qui vivait depuis un an environ dénuée de tout et couverte de guenilles dans une petite chambre sans air.

Démunie, Mlle Lobard, qui est âgée de soixante et un ans et ne peut se tenir debout, s'écria que cette libération lui faisait connaître « le plus beau jour » de sa vie.

La vieille demoiselle passant pour avoir quelque argent, son bourreau aurait agi par cupidité après lui avoir offert une place chez lui sous prétexte de charité.

Nous avons fait à Asnières une enquête minutieuse. Dans l'immeuble d'apparence plus que modeste habité par l'ancien commerçant, l'opération de police qui a eu lieu samedi a provoqué une série de surprises qui portent sur des détails d'une incontestable importance.

Nous ne connaissons pas M. Hubert Navaren, nous dit une voisine aux cheveux blancs et la parole bienveillante. Nous connaissons le père Jacques, Jacques Nussin, un vieillard qui avait toutes les apparences d'un brave homme. Il vivait là-haut, dans une petite mansarde à tabatière, avec une pauvre femme impotente, aux jambes paralysées, et par conséquent hors d'état de descendre ses deux étages. Était-elle, dans ces conditions, réellement séquestrée ? Je crois que c'est bien plutôt l'âge et la maladie qui l'immobilisaient.

Mais on a relevé sur elle des traces de coups. Le père Jacques avait un caractère assez emporté. Parfois on entendait crier. Quant à savoir s'il la battait, c'est autre chose.

Mais il la laissait dans le plus complet dénuement.

Le dénuement que peut-être lui-même partageait. Il vivait, avant la guerre, de ce que son fils lui envoyait. Celui-ci a été mobilisé. Il est parti. Il a été blessé. Le père, laissé seul, recevait un petit secours de la mairie, faisait de-ci de-là quelques menus travaux. C'était la misère, quoi ! Il faut croire que si la vieille avait eu un petit bien, ils eussent été tous les deux moins à plaindre. On dit qu'elle est propriétaire d'un tableau qui vaudrait une grosse fortune, mais ce tableau nous ne l'avons jamais vu, et pour sûr il n'était pas dans leur mansarde. Mais il y a quelqu'un qui vous donnera des renseignements plus complets : c'est l'antiquaire de la rue du Progrès. Il connaît le père Jacques depuis quarante-trois ans.

Nous n'avons pas vu M. Tripels — l'antiquaire — et sa femme a bien voulu le regretter pour la cause d'un malheureux qui a peut-être des torts, mais qui est peut-être lui-même victime de la rumeur publique.

Mon mari le connaît en effet très bien, nous a-t-elle déclaré, mais moi-même je sais qu'il a un passé qui parle en sa faveur. Nous sommes compatriotes. Il est en effet originaire de Hollande. Je suis de Maestricht, lui de Rotterdam, tout à côté. Il est naturalisé Français depuis plus de cinquante ans. Il a servi la France en 70 et il a un fils sur le front. Il était autrefois ébéniste et occupait de nombreux ouvriers. Il a même inventé une bande de billard brevetée et célèbre. Vous voyez, tout cela de la pas conduit à une retraite heureuse. Nous l'admirons de temps en temps. Il réparait très habilement le vieux meuble. Il y a un an, il prenait chez lui cette pauvre femme, qui avait été hospitalisée à l'asile de Nanterre. Je ne l'ai jamais vue, car elle ne pouvait pas sortir. Je donnais quelquefois pour elle des fruits, des vêtements, par charité. Ces deux misères vivaient l'une à côté de l'autre.

Mais n'y a-t-il pas une histoire de tableau ?

Gui, on dit qu'elle possède une toile de Rubens.

De Rubens ? Diable !

Ou attribuée à Rubens. Elle lui aurait été lée par un personnage de l'Eglise. On ajoute que le père Jacques aurait promis à cette pauvre vieille de vendre l'œuvre à un musée ou à un riche amateur. Mais c'est là le côté mystérieux de cette histoire. Ce Rubens existe-t-il ? A-t-il été seulement créé par des imaginations romanesques ? A ce sujet je ne saurais rien vous dire d'utile. Vous en savez autant que moi.

Nous ne dirons rien de plus, sinon que M. Hubert Navaren alias Jacques Nussin, est au dépôt, et que les Asnérois font sur ce « drame » — dont la fin ne peut manquer d'avoir le dernier mot — commentaires les plus passionnés.

La revue de Vincennes

Les jeunes gens sociétaires de la Fédération Nationale des Sociétés de préparation militaire et de l'Union des Sociétés de préparation militaire ont été, hier après-midi, passés en revue par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Une foule considérable s'était, malgré le temps incertain, rendue à l'hippodrome de Vincennes. Elle n'a pas ménagé ses ovations aux futurs soldats dont il est juste d'admirer la superbe tenue et l'instruction déjà avancée.

Dans la tribune officielle on remarquait : le colonel Renaud, représentant le président de la République ; les représentants de tous les ministères ; les attachés militaires des puissances alliées et neutres, les représentants des diverses légations ; MM. Paris, président du Conseil général de la Seine, et Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et un grand nombre de parlementaires.

A 2 heures et quart, le général Dubail, escorté de son état-major, est arrivé devant la Pépinière municipale où il a été reçu par le général Parreau, commandant le département de la Seine ; MM. Lalès, président de la Fédération nationale, et Hellet, président de l'Union des sociétés de préparation militaire.

La revue a immédiatement commencé. Le général Dubail a passé sur les fronts de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie, puis s'est placé en face des tribunes où les deux groupements des pupilles lui ont été présentés.

Artilleurs, compagnies de manœuvres d'armes, cavaliers, ont fait preuve d'un égal entraînement et d'une semblable science. Le général Dubail n'a point caché sa haute satisfaction en présence des résultats obtenus.

La colonne s'est ensuite formée, devant le chemin du Pesage, pour un défilé qui fut très brillant et que la foule ovationna à bon droit.

Drrapeaux en tête, les jeunes gens ont alors gagné, aux sons de la fanfare de la Fédération et de la musique de l'Union, la porte de Vincennes, où a eu lieu la dislocation.

La fête d'été des Eclaireurs Unionistes

Hier, sur l'allée de Trivaux (bois de Meudon), six cents Eclaireurs Unionistes de la région parisienne ont célébré leur fête annuelle d'été. Après des concours variés et intéressants de dressage de tentes, signalisation, arade et ambulance, et une grande manœuvre d'attaque de l'Alde, les Eclaireurs ont été passés en revue par le général d'Amboix de Larbont et les délégués de la commission nationale des Eclaireurs Unionistes de France et de la commission régionale du Groupe de la Seine. Ils ont ensuite défilé devant cet état-major et exécuté une brillante charge. Des allocutions ont été prononcées par le général d'Amboix de Larbont et le chef-éclaireur, sous-lieutenant R. Terrier, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

Un insigne spécial pour les unités citées à l'ordre de l'armée

Le ministre de la Guerre vient de créer, dans le but de rappeler d'une façon apparente et permanente les actions d'éclat de certains régiments et unités formant corps cités à l'ordre de l'armée, un insigne spécial dont il précise les conditions de port dans une circulaire.

Cet insigne sera constitué par une fourragère tressée aux couleurs de la croix de guerre, rouge et vert, attachée au bord de l'épaule gauche, faisant le tour du bras gauche et agrafée sur l'épaule.

La fourragère sera portée par tous les officiers et hommes de troupe ; elle sera considérée comme faisant désormais partie de l'uniforme de ces régiments et unités formant corps. Seuls les officiers et hommes de troupe figurant au contrôle du corps auront le droit de la porter ; ils perdront ce droit en changeant de corps.

Les anciens combattants de la Commune au Père-Lachaise

Ainsi que chaque année, un groupe assez nombreux d'anciens combattants de la Commune, ayant à leur tête le docteur Goupil, se sont rendus, hier après-midi, au mur des Fédérés, où ils ont déposé une grande couronne d'immortelles rouges.

Aucun discours n'a été prononcé. Un discret service d'ordre était assuré par des détachements de police des onzième et vingtième arrondissements.

La troisième session du Congrès de la C.G.T.

La Confédération générale du Travail et l'Union des Syndicats de la Seine ont tenu hier, rue de la Grange-aux-Belles, 33, une troisième session de leur congrès annuel, l'ordre du jour de ce congrès n'ayant pu être épuisé par les deux sessions précédentes.

Il s'agissait, cette fois, de discuter les questions relatives à l'emploi de la main-d'œuvre étrangère et de la main-d'œuvre féminine après la guerre.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant Pierre Ratat, glorieusement blessé le 17 avril sous Verdun, mort le lendemain, âgé de vingt-deux ans, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, avait été l'objet de la belle citation suivante :

« Officier remarquable de courage, de sang-froid et de bravoure, morale très élevée. »

« Trois fois blessé au cours de la campagne, est revenu chaque fois sur le front avant complète guérison. »

« Le 17 avril 1916, s'est remarquablement comporté pendant la violente attaque ennemie. Sa compagnie ayant été réduite à deux sections, a résisté avec elles jusqu'à ce que tous ses hommes aient été blessés ou tués. »

« A été blessé grièvement lui-même sur la fin de l'action. »

« Etat signale très grave. »

MARIAGES

— Le mariage du baron Gérard de Parrel, de l'armée d'Orient, décoré de la Croix de guerre, fils du baron A. de Parrel et de la baronne née Filastre, avec Mlle Irene de Corogna, fille du comte de Corogna, décédé, et de la comtesse née Escoffier, vient d'être célébré dans l'intimité en l'église Saint-Philippe du Roule.

— En l'église de Joinville-sur-Saône a été béni le mariage de Mlle Metteier, fille de M. Daniel Métevier, ancien magistrat, et de Mme, née Sautereau, petite-fille du maréchal Magnan, avec M. Henri Le Pot, de Nantes.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du vicomte A. de Saint-Germain, connu sous son pseudonyme littéraire de Richard O'Meara, décédé subitement, âgé de soixante-sept ans. Ancien officier de cavalerie, M. de Saint-Germain fut chargé de la chronique de quinzaine à l'Univers illustré ; il fut également l'auteur de nombreuses et spirituelles fantaisies publiées par la Vie parisienne et saisi par l'ancien Gil Blas. Il était membre de la Société des Auteurs dramatiques, de la Société des Journalistes parisiens, du Cercle de la Critique dramatique, etc. Il laisse un fils, le vicomte Jehan de Saint-Germain.

Du lieutenant-colonel Clerget, commandant le 4^e d'infanterie, mort pour la France au cours d'un récent combat, âgé de quarante-sept ans, officier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée.

De M. Albert-Jean-Alexandre Lavignac, professeur honoraire au Conservatoire, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix ans, en son domicile, rue du Rocher, 28.

Du R. P. Etienne de Rougé, de la Compagnie de Jésus, décédé à Seattle (Etats-Unis), voté à l'évangélisation des Indiens dans les Montagnes-Roches depuis trente-neuf années, frère du vicomte Olivier de Rougé, du vicomte Alfred de Rougé, de la marquise de Neuville et de Mmes Madeleine et Paule de Rougé, bénéficiaires de Solennes.

Du jeune André de Beaufort, fils du vicomte de Beaufort, décédé, à l'âge de huit ans, à Saint-Germain-en-Laye.

De Mme Hippolyte Frolo de Rottillo, âgée de soixante-six ans, décédée à Châteaulin.

De Mme Roger d'Heilly, née Edmée de Louvencourt, décédée à Paris.

Du capitaine Jean Arnaud-Sauvage, du 268^e d'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour, mort pour la France le 3 mai.

Du sergent Georges Dépreux, de la réserve de l'armée active, mort pour la France à Douaumont, âgé de vingt-neuf ans, fils de M. Alfred Dépreux, juge de paix à Saulx-de-Vesoul. Ce jeune homme, bachelier à Charleville, a été proposé pour la citation à l'ordre de l'armée.

De M. Auguste Louth, industriel à Masevaux, une des figures les plus sympathiques de l'Alsace reconquise.

De l'ingénieur Albert Gal-Ledez, moniteur pilote à Avord, tué dans un accident d'aéroplane le 18 mai, décoré de la Croix de guerre.

Du prince Feriande Gonzaga, marquis de Vesceval, décédé à Mantoue.

De M. Henri Baudiment, capitaine au 9^e de ligne, décoré de la Croix de guerre avec palmes, mort pour la France le 23 avril, à trente-cinq ans.

LA CURIOSITE

VENTES PUBLIQUES

Exposition, 34, quai Debilly, 2 à 6 heures. Succession de M. le baron de Schlichting. Objets d'art et de curiosité, tableaux, meubles, tapisseries. (M^{rs} Boudin, M. Blee.)

Les conditions du travail féminin après la guerre

Le groupement des syndicats féminins catholiques, qui a son siège rue Vercingétorix, 38, et qui comprend le syndicat des ouvrières en atelier, celui des ouvrières à domicile et celui des employées, a tenu hier un petit congrès au Musée social, rue Las-Cases, 5.

M. Jean Lerolle, député de Paris, présidait cette réunion consacrée à l'étude des conditions du travail féminin dans l'industrie après la guerre.

Mlle Arrelet, vice-présidente du syndicat des employées, a exposé le programme d'action des travailleurs catholiques ; Mlle Fontaine a parlé des travaux que la femme doit rejeter et de ceux pour lesquels elle sera en droit de discuter les conditions, durée de la journée de travail et salaire ; Mlle Mingel, secrétaire du syndicat des ouvrières de l'aiguille en atelier, a présenté un rapport sur les conditions d'hygiène physique et morale qu'il serait désirable d'assurer à la femme ; Mlle Roodt a développé ses vues sur ce qui concerne le salaire des femmes dans l'industrie ; enfin, Mlle Debray, présidente du syndicat des ouvrières de l'aiguille en atelier, a exposé l'action individuelle, syndicale et législative qu'il convient de poursuivre afin d'assurer à la femme des conditions normales de travail.

Une série de vœux ont sanctionné la discussion.

"EXCELSIOR" RETRIBUE les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL ASSOCIATION LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — La finale de la Coupe Nationale a été gagnée hier par le Club Athlétique de la Société Générale. Tel est le résultat brut de la journée d'hier, car le match, qui mettait aux prises les équipes du C.A.S.G. et de l'A.S. Française, était considéré comme la décisive rencontre de la Coupe, le vainqueur s'assurant ainsi une avance considérable sur tous les autres concurrents, lesquels, dans le classement général, sont assez loin des deux leaders.

C'est le vélodrome du Parc des Princes qui a été, hier après-midi, le théâtre de cette intéressante manifestation sportive, au cours de laquelle la Générale a triomphé de l'A.S.F. par 2 buts à zéro, devant deux mille spectateurs.

Les Suisses battent le Red Star. — A Saint-Ouen, hier après-midi, l'équipe première de l'U.S. Suisse a battu l'équipe correspondante du Red Star par 3 buts à zéro.

La Coupe des Jeunes. — Dans un match comptant pour les demi-finales de cette compétition, le Gallia Club a battu hier, par 3 buts à 1, sur le terrain du Red Star, le Marguerite Club du Vésinet.

Autres matches. — C.A.XVII (1) bat Esperance de Reuilly (1) par 9 buts à zéro; A.S. Française (3) bat C.A.S. Générale (3) par 3 buts à zéro.

Paris-Nord. — Organisé par l'U.S.F.S.A., jeudi 1^{er} juin, jour de l'Ascension, à 3 heures, au Vélodrome du Parc des Princes, ce match nous montrera, cette fois encore, malgré les difficultés, les couleurs du Nord défendues par une équipe de tout premier ordre. Ce sera probablement le grand match de clôture de l'U.S.F.S.A., dont les équipes ont quelque peu besoin de repos, avant de commencer la saison 1916-1917.

Une épreuve remise. — Sur la demande de plusieurs grands clubs, et étant donné que, hier, la L.F.A. et l'U.S.F.S.A. ont fait disputer des matches officiels, le comité du Club Français a décidé de reporter son Tournoi de Sixte aux dimanche et lundi de la Pentecôte, 11 et 12 juin, ce qui constituera une belle clôture de saison.

CYCLISME

Paris-Limours et retour. — Hier, après-midi, s'est disputée la classique course cycliste de Paris à Limours et retour (50 kilom.) qui faisait partie, cette année, du calendrier des épreuves de préparation militaire de la Société des Courses; 91 coureurs se présentèrent au départ et 52 terminèrent avant la fermeture du contrôle. Résultats :

1. Paul Trévis (U.V. IX^e); en 1 h. 41 m. 51 s. 3/5; 2. Marcel Grellet (V.C.P.), 1 h. 43 m. 11 s.; 3. René Andraut (V.C.P.), à 2 long.; 4. Félix Douarin (V.C.P.), à 4 long.; 5. Edgard Samson (I.), 1 h. 43 m. 23 s.; 6. Clotaire Bezé (I.), 1 h. 43 m. 32 s.; 7. Armand Lemée (F.A.S.), 1 h. 44 m. 3 s.; 8. Georges Hauvin (F.A.S.), 1 h. 44 m. 34 s.; 9. Hemy Jacobs (U.S.N.), 1 h. 45 m. 40 s.; 10. Félix Gaisne (U.S.N.), 1 h. 45 m. 58 s.

11. Charles Renaud (U.V.P.); 12. Albert Robert (I.); 13. Marcel Bossigneux (H.C.P.); 14. André Richard (V.G.P.); 15. Fernand Pélhot (U.S.N.); 16. Jean Gérard (I.); 17. Adrien Bonheure (I.); 18. Gaston Parent (I.); 19. Jean Victor (U.V.P.); 20. Pierre Tremblay (I.);

Paris-Limours était doté de beaux prix offerts par M. Elms Pierre.

ATHLETISME

Le Challenge Vermeulen. — La F.S.A.P.F., organisatrice du Challenge Vermeulen, a fait disputer, hier matin, sur la piste de la F.G.S.P.F. à Gentilly, le premier match interclubs de cette compétition. Ce match mettait en présence les coureurs du Cercle des Sports de France

et de la Jeunesse Sportive Amicale Parisienne, qui se sont mesurés dans les trois épreuves suivantes :

400 mètres. — 1. William (C.S.F.), en 58 s. 3/5; 2. Leblond (C.S.F.), 3. François (J.A.S.P.), 4. Collet (J.A.S.P.), 5. Rudloff (C.S.F.), 6. Pachet (C.S.F.).

1.000 mètres. — 1. William (C.S.F.), en 2 m. 52 s. 2/5; 2. Longchal (J.A.S.P.), 3. François (J.A.S.P.), 4. Tesse (C.S.P.), 5. Aubé (C.S.F.), 6. Ponthieu (J.A.S.P.).

8 kilomètres. — 1. Longchal (J.A.S.P.), en 26 m. 47 s. 2/5; 2. Aubé (C.S.F.), 3. William (C.S.F.), 4. Picard (C.S.F.), 5. Ponthieu (J.A.S.P.), 6. Allabert (J.A.S.P.).

Classement par équipes : 1. Cercle des Sports de France, 27 points; 2. Jeunesse Sportive et Athlétique Parisienne, 36 points.

CULTURE PHYSIQUE

La culture physique dans l'armée. — Le bureau de l'U.S.F.S.A. fait un pressant appel à toutes celles de ses Sociétés et à tous les Unionistes qui peuvent prêter leur dévoué concours pour la propagation de la culture physique dans l'armée, et plus spécialement et plus immédiatement pour la préparation de la classe 1918.

Il demande que les comités régionaux et les Sociétés lui fassent connaître les moyens dont ils disposent pour doubler l'action de l'autorité militaire, terrains à mettre à sa disposition, armes, etc., ainsi que la liste des moniteurs capables de préparer aux exercices physiques, jeux athlétiques, gymnastique, course, saut, lancement du disque, etc. Les Unionistes militaires ou civils, disposables actuellement, sont priés d'écrire directement à l'U.S.F.S.A., 3, rue Rossini. Le bureau remercie d'avance ses administrés de leur concours individuel ou collectif.

Sage décision. — Le C.E.P., dans son but bien précis de ne pas nuire aux groupements sportifs (fédérations ou sociétés sportives), et de ne pas chercher à faire des champions sportifs, a décidé que, lorsqu'un adhérent du C.E.P. deviendrait un homme de premier ordre, cet adhérent serait invité à représenter les couleurs d'un club sportif et serait exclu, non pas des cours de pure éducation physique, mais de toutes les épreuves sportives dudit Comité d'Education Physique.

COURSE A PIED

Les Championnats interscolaires (U.S.F.S.A.). — Jeudi 1^{er} juin, jour de l'Ascension, se disputèrent, à 2 heures, sur le terrain du Stade Français, à Saint-Cloud, pour la vingt-huitième fois depuis leur création, les Championnats interscolaires d'athlétisme. Le programme de cette belle manifestation, qui est, comme les années précédentes, placée sous la présidence effective de M. le ministre de l'Instruction publique, comprend toute la gamme des épreuves qui peuvent constituer un véritable critérium d'athlétisme.

BOXE

Benny Léonard écrase Charlie Thomas. — Le remarquable poids léger du New-York, Benny Léonard, nous apprend notre confrère *Sporting*, dont la forme et les progrès sont surprenants, s'est mesuré, à l'Olympia Athletic Arenas, avec Charlie Thomas, le rude boxeur que nous vîmes à Paris. Comme tous les matches disputés à Philadelphie, il a eu lieu en six rounds, et, du commencement à la fin, Thomas fut sévèrement puni et nettement surclassé, terminant le match très éprouvé.

HIPPISME

Une nouvelle société en Suisse. — Les nombreux amateurs de sport hippique apprendront avec plaisir que, sous l'heureuse initiative d'un groupe de sportsmen, l'ancien hippodrome des Charmilles sera prochainement rouvert au public.

Dans le but de développer le goût de l'équitation et du sport, le comité a fait procéder à la réfection des pistes, et il sera désormais possible de s'y livrer à l'entraînement en plat et en obstacles.

Le prochain Derby anglais

Quelques membres de la Chambre des communes ont réclamé la semaine dernière la suppression des courses. C'est une manifestation périodique. Les courses, en Angleterre, ont des détracteurs acharnés, les mêmes d'ailleurs qui les combattaient déjà avant la guerre. Mais elles ont aussi un Jockey Club pour les défendre. Le Jockey Club anglais ne s'est pas fait l'adversaire de l'institution qu'il a pour mission spéciale de défendre. Il a défendu les courses — très sagement — dans la mesure où elles sont actuellement défendables et avec les restrictions qu'imposent les nécessités de l'heure présente. D'accord avec lui, le gouvernement a décidé que le nombre des réunions et celui des hippodromes seraient limités. L'an dernier, les courses n'ont été autorisées qu'à Newmarket. Cette année, on court à Newmarket, Newbury, Windsor, Gatwick, Lingfield, et nulle part ailleurs. En dépit des opposants, le gouvernement a déclaré que le *modus vivendi* adopté d'accord avec le Jockey Club sera maintenu et que toutes les réunions projetées auraient lieu.

Le Derby, ou plus exactement le *New Derby*, sera donc couru à la date fixée, c'est-à-dire demain mardi. On y regrettera l'absence du gagnant des Deux Mille Guinées, Clarissimus. Le poulain de lord Falmouth s'est senti de sa dernière course, où Figaro l'a battu, et son propriétaire a dû déclarer forfait.

Le favori est Kwang Su, pris à 11/4 et légèrement préféré à Figaro, offert à 3/4. Le jour même des Guinées, il a été admis que Kwang Su, battu très péniblement de trois quarts de longueur par un adversaire plus avancé que lui comme condition, avait une excellente chance de revanche.

Le retrait de cet adversaire le met en tête de la cote. C'est logique. On ne peut dire cependant qu'il s'impose absolument. Figaro, Nassovian et Canyou seront des redoutables adversaires.

Figaro qui n'était que quatrième dans les Guinées, derrière Clarissimus, Kwang Su et Massovian, a battu, depuis, Clarissimus, très difficilement d'ailleurs. Le point délicat est de savoir si entre ces deux courses contradictoires, c'est la dernière qui est exacte. Le retrait de Clarissimus peut être interprété contre lui.

Massovian n'était qu'à une demi-longueur de Kwang Su dans les Guinées et lui aussi semblait susceptible de grands progrès. Entre des concurrents qui vont se présenter dans un état de préparation tout différent et sur une distance nouvelle, cette demi-longueur n'a qu'une faible importance. La cote de 8/4 qu'on offre pour Massovian est avantageuse.

Reste Canyou. A deux ans, Canyou et Fifiella, qui va se présenter aussi, étaient à la tête de leur génération. Elles ont contre elles leur sexe. Les poulanches sont généralement à trois ans, et surtout au printemps, inférieures aux mâles.

Mais il y a des exceptions. Et rien ne dit que les mâles de cette année soient de bien grand ordre. Ni Kwang Su, ni Massovian n'ont encore gagné leur course. Canyou entre autres succès compte celui des 4.000 Guinées, où elle a battu Fifiella. Elle a donné l'impression qu'une distance plus longue lui eût convenu davantage. C'est une très bonne note.

Fridolin.

FEUILLETON D'EXCELSIOR - DE 29 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{me} Claude LEMAITRE

CHAPITRE XVI

Il ne songeait plus du tout à Dorothy, ni aux fortunes truquées, ni aux bénéfices illusoire.

Léger et superficiel, il oubliait avec aisance un passé fâcheux et toutes les fautes qu'il avait commises.

Il eut un regard tout chargé de gratitude pour Clotilde dédaignée si longtemps, pour celle qui avait préservé contre son caprice un toit où s'abriteraient quelques pauvres gens chassés par l'invasion. Clotilde avait été très sage, très digne, très prévoyante.

Tout était mode pour Didier et il était heureux de pouvoir souscrire à celle de la bienfaisance. De même qu'il avait chéri le tango, admiré la robe collante et porté le haut de forme à bords plats, il voulait être charitable. Son ingénuité de snob ne se doutait même pas qu'elle le rendait bon et utile.

L'occasion d'accomplir une noble tâche sans esser de pousser le cri de la vogue n'est pas toujours offerte à la « gentry ». Disons à la louange

de Didier que, brave homme au fond, il la saisisait avec une avidité d'excellent aloi.

L'abbé prit congé des châtellains et d'un pas cheminant auquel il s'essouffait cependant il retourna au presbytère pour y faire avec sa servante Dayline quelques préparatifs en vue de son déplacement du lendemain.

Une soirée d'intimité chaude et profonde rayonna autour du foyer familial protégé et reconquis pour Clotilde.

Entre son mari et sa fille, elle goûta un instant de bonheur chèrement disputé, longuement attendu, dont elle avait désespéré, et qu'elle devait peut-être aux tragiques circonstances de la guerre et de l'invasion.

Après le dîner, Monette se retira d'assez bonne heure dans sa chambre et les deux époux restèrent en tête à tête dans le salon.

Didier approcha un siège bas du fauteuil où Clotilde était installée et il fut de la sorte comme assis aux pieds de la belle femme; c'était ainsi qu'il se mettait auprès d'elle, autrefois, quand il voulait lui arracher des morceaux de sa fortune et tout d'abord Clotilde tressaillait, sans doute à ces mauvais souvenirs. Didier sut les chasser et avec quel art, et avec quelle tendresse!

Il prit dans les siennes les mains de sa femme, il embrassa doucement leurs paumes rosées et leurs dos blancs délicatement veinés de bleu. Ensuite il écarta et caressa un à un leurs doigts fuselés et il murmura :

— Regarde, ma chérie, tes mains vont s'illuminer comme celles de Notre-Dame du Bon Secours : elle ont tellement réparé et pardonné le mal que j'ai fait !

— Mon cœur a tout excusé, je t'aimais tant ! répondit Clotilde. Il est sacrilège de me comparer à

une madone, je ne suis qu'une pauvre femme qui te chérissait peut-être malgré toi.

— C'est que tu es une sainte de m'absoudre. Tu ne m'en veux pas ?

Clotilde secoua la tête; une expression d'amertume glissa sur son visage, mais fut vite remplacée par un sourire.

— Non, Didier, répondit-elle, je suis seulement un peu craintive de mon bonheur d'être ainsi avec toi, tandis que la guerre sépare tant d'être unis tendrement jusqu'à ce jour. Ma joie de t'avoir me semble inopportune, blâmable. Je la redoute comme si elle était défendue, me demandant à quel prix le Ciel me l'accorde.

— Tu as payé d'avance, ma chérie, répliqua Didier. Et puis, en ce moment, des prodiges s'opèrent. Nous étions de braves gens, mais nous le cachions par crainte de manquer d'esprit.

— Tu crois ? murmura Clotilde; tu paraissais très sincère dans ton inimitié, mais tu me parais plus véridique encore quand tu me dis : « Je t'aime. »

— Tu es parfaite, Clotilde; tu parles comme une bergère de Racan.

Une malice très légère pétilla dans les yeux de Didier, mais elle s'éteignit bien vite, tant il voulait se montrer charmant pour sa femme si longtemps dédaignée.

« Si je tombe là-bas, à l'ennemi, pensait-il, je laisserai au moins un bon souvenir à ma femme. »

Ainsi le frivole, l'égoïste Didier Durand de Blaud avait fait le généreux sacrifice de sa vie à la France!

Oui, et des milliers d'hommes aussi sceptiques, aussi légers en apparence devenaient des soldats, des héros; ils ne redoutaient ni la souffrance, ni la mort, et étaient les plus braves défenseurs de leur patrie.

THÉÂTRES

L'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique fera relâche jeudi 1^{er} juin, en matinée, pendant les obsèques nationales du général Gallieni. Le soir, à 8 heures, *Sapho*, avec Mlle Marthe Godwin, MM. Ch. Fontaine, Jean Périer, etc.

Premières et reprises. — Rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui que seront données, sur la scène du Palais-Royal, la répétition générale et la première de la pièce de *l'Amateur de nuit*. L'auteur, M. Sacha Guitry, interprétera le rôle du veilleur. Avec Mme Charlotte Lysès, nous voyons dans *l'Amateur de nuit* une œuvre qui sera interprétée. Avant les répétitions ont obtenu leur succès, on donnera un acte de M. Albert Willemetz, *Chez les Benoiton*, avec Jeanne Lemaire, Suzanne Dantès, M. G. Deguy, Savoy et G. Barral.

Le Théâtre-Français. — L'administrateur général de la Comédie-Française a arrêté comme suit les spectacles qui seront joués en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Corneille :

L'Anniversaire de Corneille. — L'administrateur général de la Comédie-Française a arrêté comme suit les spectacles qui seront joués en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Corneille :

Le 1^{er} juin, en soirée, *Pyrrhus* 3^e acte, le *Cid* : dimanche 1^{er} juin, en matinée, *Horace*, le *Menteur* ; mardi 2^e juin, en soirée, *Corneille et Richelieu*, *Polyeucte* ; dimanche 11 juin, en matinée, *Nicomède*.

L'Association des Artistes dramatiques. — L'assemblée générale ordinaire des sociétaires de l'Association des Artistes dramatiques aura lieu au théâtre Antoine, le samedi 3 juin, à 1 heure 1/2 très précise.

Bienfaisance et solidarité. — Au bénéfice des aveugles réformés de la guerre, une représentation de gala sera donnée mercredi prochain, au théâtre des Variétés, avec le concours des principaux artistes de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française, de Mmes Marguerite Carré, Louise Bailly, Vera Soriano, Polaire, Rencard, Margot et de Mme Piarat, qui jouera le rôle principal d'une pièce inédite et en prose de M. Maurice Rostand. Egalement en répétition générale sera donnée une pièce de M. André Pascal.

Une fête artistique d'un éclat exceptionnel. au profit des familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris, aura lieu sous le haut patronage de S. Exc. Mme Tilton le lundi 5 juin, à 8 h. 30 du soir, au théâtre Réjane. On y donnera, par autorisation spéciale de l'auteur, *la Gioconda*, qui sera pour interprètes des artistes italiens du plus haut renom.

Carla Hosa-Jura, qui, on s'en souvient, a déjà joué à Paris avec Eltonor Duse, interprétera le rôle de Lucia Setella, et à ses côtés Ch. Galvani vient expressément de Rome pour y jouer celui de Giosue Balbo. Tous deux ont triomphé dans cette œuvre sur les plus grandes scènes italiennes, et le public parisien pourra à son tour les applaudir.

La célèbre Nina Sassi sera une étonnante Silvia Setella. Mme Meslin interprétera le rôle de Gioconda, Elsa Polak, Mlle Sirena, Mlle Palloni, Francesca Doni, M. Mazzoni jouera Lorenzo Balbo.

On trouve des places au théâtre Réjane et au comité de secours italiens, 28, rue Malignon, téléphone Wagram 25-62. Loges à partir de 100 francs, fauteuils d'orchestre, 25 et 10 francs. Fauteuils de balcon, 15 et 10 francs. Galerie, 5 et 2 francs.

LUNDI 29 MAI

Comédie-Française. — Mardi, à 8 heures, *les Précieuses ridicules*, *l'Été de la Saint-Martin*, *Shylock*.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Sapho*.

Odéon. — Mardi, à 8 heures, *Fédora*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Papillon dit Lyonnais le Juste*.

Antiquité. — A 8 heures, *la Femme X...*

Apollon. — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.

Théâtre-Bouffes. — A 8 h. 15, *Polash et Perimutter*.

Capucines (tél. 135-40). — Répétition en septembre.

Châtelet. — Matinée jeudi et dimanche, 2 heures. Soirée jeudi et dimanche, 7 h. 30, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la Mort lente*.

Gymnase. — A 8 h. 50, mercredi soir, première de *la Charrette anglaise*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Une nuit orageuse*. A 9 h., *Paris*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Plombée*.

Palais-Royal. — A 9 h. 30, répétition générale. A 8 h. 30, première de *la Veillée de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès, *Chez les Benoiton*).

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*. Mardi, *l'Hôtel du Libre-Echange*.

CHAPITRE XVII

Le lendemain l'abbé Joachim amenait à Blaud trois Belges chassés de leur pays par l'armée allemande. Il arriva vers le soir, aussi las et certainement plus ému que ses protégés : un homme âgé, une femme de trente ans environ et un jeune enfant.

Le père, la fille et la petite-fille, pensa Clotilde. Le vieux, pour tout bagage, tenait un pain serré précieusement sur sa poitrine. Intact, il pesait au moins les six livres, sa couleur jaune, sa croûte appétissante étaient sur les vêtements souillés du réfugié pareilles à un rayon de soleil sur un ciel d'orage. La femme portait deux légers paquets noués dans des mouchoirs à carreaux, quelques hardes et une boîte liée par une corde.

La petite fille, quatre ans à peine, avec sa bouclette ouverte, ses yeux étonnés, ses cheveux de châtre bouclés, ressemblait à un ange d'Assommoir arraché de son cadre doré et sali au cours d'innombrables péripéties dans des encans de vingtième ordre. Elle se tenait aux jupes de la femme, qui, dolente, brisée, ne se souciait ni de la soutenir, ni de l'entraîner.

Clotilde et Monette s'empressèrent vers ces hôtes misérables, tandis que Didier emmenait l'abbé Joachim pour lui demander quelques explications sur ceux qu'il amenait. Monette avait pris dans la main de l'enfant et elle dit à la mère, du regard elle le croyait :

— Votre petite fille est bien fatiguée.

La Belge jeta sur la demoiselle des regards tour à tour suppliants et égarés et murmura d'une voix lacrymoïde :

— Elle n'est pas à moi, cette petite. Je ne sais seulement pas où sont les miens, mes deux enfants. On a été séparés dans une grande gare et on s'est perdus.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, mardi, *les Cloches de Corneville*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 14-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Carillon et ses Satellites ; Marcelle Yrven et sa troupe. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *les Mariés d'un jour* ; *l'Angleterre est prête* ; le général Gouraud passe en revue des troupes russes. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Téléphone : Mazarin 18-23.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *Télégraphie sans fil, l'Homme n'est pas parfait* ; *comédie, l'Évadé de la prison* (Prince). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — S. O. S., *Télégraphie sans fil, le Capitaine Courtelin*, *Bureau algérien*.

Communiqués

Un très beau festival de musique César Franck a été organisé par l'organiste autrichien connu, M. Gustin Wright, pour le 1^{er} juin, à 3 heures, salle Gaveau, en faveur de l'Œuvre Nationale de Protection qui s'occupe de plus de douze cents veuves et de deux mille orphelins de la guerre.

S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis en France et Mme Sharp, S. Exc. l'ambassadeur de Serbie et Mme Vesnich, M. Alexandre Thackara, consul général américain ; M. Petrucci, président de la chambre américaine de commerce, ont été les premiers à assurer leur patronage à cette très artistique et charitable réunion.

La Malmaison rouvrira ses grilles le mardi 30 mai au 16 juillet.

Comme l'an dernier, il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc la semaine, 0 fr. 50 les jeudis, dimanches et fêtes, au bénéfice du Comité des Lettres, de l'Œuvre Fraternelle des Artistes et de la Caisse de Secours de l'Aéronautique.

La photographie de M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, que nous avons publiée dans notre numéro du 27 mai, sortait des ateliers Taponier.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluward.

Cyclistes, Pédestriens, Boxeurs, etc.,

vos intérêts ont d'acheter vos équipements chez

ELIMS PIERRE 40, rue Montmartre (dans la cour) ; 121, avenue Malakoff (porte Maillot) ; PARIS

Catalogue gratis franco. — Prime aux acheteurs

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YVONNET, Fab. LYON.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouveau train entre Paris-Luxembourg et Saint-Remy-lès-Chavrenay. — A partir du 1^{er} juin 1916, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, les dimanches et jours de fête, un nouveau train partant de Paris-Luxembourg à 23 h. 30 et arrivant à Saint-Remy-lès-Chavrenay à 0 h. 33.

Par suite, le train partant actuellement de Paris-Luxembourg à 21 h. 18 et arrivant à Saint-Remy-lès-Chavrenay à 22 h. 33 sera supprimé les jours de mise en circulation du nouveau train précité.

La détresse de ces pauvres gens était plus grande encore qu'elle ne l'avait imaginé, et Monette, avec une présence d'esprit toute charitable, assura :

— Vos enfants sont avec des amis, vous pouvez en être persuadée : vous les retrouverez bientôt.

En quelques mots, la pauvre femme raconta une lamentable odyssée.

Sait-on seulement si on se reverra jamais, dit-elle ; je suis de Gosec, près de Charleroi, où mon mari s'est battu. Je m'appelle Aline Boucher ; un obus est tombé sur ma maison et on m'a dit de partir. On nous a emmenés et nous avons marché et marché sans manger et sans nous reposer. On entendait le canon et on rencontrait tout le temps des soldats. Après, pour prendre le train, on nous a mis par boîtes et je n'ai plus trouvé mes deux garçons, dix ans et huit ans. J'ai pensé bien des fois qu'ils ne peuvent pas être plus mal qu'avec moi. J'ai plus rien, plus de maison, et mon homme est peut-être mort, parce que, à Charleroi, ils sont restés par milliers.

Aline essaya du revers de sa main des larmes qui tombaient sur ses joues. Elle s'était assise sur une banquette du vestibule d'où elle paraissait ne plus vouloir bouger ; un siège, à l'abri, semblait tous ses desirs. La petite fille, l'imitant, s'était juchée contre elle et le vieux, avec son pain contre sa poitrine, avait pris une chaise en face d'eux. Ils restaient des voyageurs de troisième classe serrés dans un compartiment, promenaient autour d'eux des yeux craintifs. Redoutaient-ils d'être chassés de ce lieu hospitalier et d'avoir à courir vers de nouvelles et terribles aventures ?

Aussitôt rassuré le vieillard, après un instant donné à la réflexion, tira de la poche intérieure de sa veste, celle même où les gens riches insèrent le portefeuille et ce qu'ils ont de plus précieux, un couteau à manche de corne à lame plié comme



**Soldats,
cyclistes,
touristes,
chasseurs.**

**Vous doublerez
votre endurance
en adoptant
"THE PRATIC"
BANDE MOLLETIÈRE**

a spirale rectifiée
d'une parfaite élégance
qui ne comprime pas
ne glisse pas
ne s'effrange pas

Vous la trouverez en toutes nuances
dans tous les Grands Magasins
Paris, Province, Colonies, Étranger
Exiger la Marque déposée : 
THE PRATIC
Dépôt à Paris : M. BEAUCHE
58, rue Vieille-du-Temple (Tél. 43-20)
Manufacture et Bureaux : 204-206, r. de Bourgogne
Orléans (Tél. 1-33).

CHEMINS DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

BAINS DE MER DE LA MÉDITERRANÉE

Billets d'aller et retour toutes classes à prix très réduits délivrés dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. du 15 mai au 1^{er} octobre, pour les stations balnéaires désignées ci-après :

Agay, Antibes, Dardol, Beaulieu-sur-Mer, Cannes, Cassis, Cette, golfe Juan-Vallauris, Fréjus, Hyères, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne-Toulon-sur-Mer, Le Grand-Bail, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpeller, Nice, Ollioules-Saint-Raphaël, Saint-Cyr-sur-Mer, La Cadière, Saint-Raphaël-Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Après facultés aux notes situées sur l'itinéraire.

1^{re} Billets d'aller et retour individuels. Prix : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale aller et retour résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes.

2^e Billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins deux personnes. Prix : La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la troisième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Demandez les billets (individuels ou collectifs) quatre jours à l'avance à la gare de départ.

en portent les paysans du monde entier. Il le déplaça et il allait entamer son pain et en offrir à ses compagnons d'infortune. Clotilde arrêta le réfugié :

— On met la table dans l'office et vous dînez dans un instant.

Monette, idée facheuse, voulait débarrasser le vieillard de sa niche encombrante.

— Ah ça, non, une bonne demoiselle, dit le bonhomme ; si les Prussiens arrivaient et si nous devions repartir devant eux, mon pain me rendrait trop service. Je sais ce que c'est que d'en manquer.

— Vous resterez ici et vous aurez tout ce qu'il vous faut, monsieur, répliqua Monette avec assurance.

— Vous dites cela et vous le croyez, répondit le vieillard ; vous avez une bonne idée, je ne dis pas non, mais demain vous pourrez peut-être plus rien nous donner. Et puis, m'appellez pas monsieur ; je suis Chapuis, le père Chapuis, d'Erquelines.

Monette n'insista pas, il était préférable de laisser sa niche à Chapuis, elle était tout son espoir dans l'avenir, son unique fortune. Cependant le visage rogue et comme sculpté dans le bois du vieux s'éclaira quand il fut installé à table devant une assiette pleine de soupe grasse et parfumée, bien épaisse de légumes et de pain.

Sa colère d'exilé chassé de son pays par la force tomba en un instant. Elle cédait devant un repas comme il n'en avait jamais vu depuis sa fuite devant l'ennemi. Mais dès qu'il eut goûté au savoureux potage, il baissa la tête et devint triste.

Chapuis et Aline mangèrent silencieusement, car en apaisant leur faim ils ressentaient, et très vite, le chagrin de ne pas partager la manne que le Ciel leur envoyait avec les leurs, avec ceux qui étaient perdus dans la tourmente.

(A suivre.)

L'aviateur Carpentier



C'est ici la plus récente photographie de Georges Carpentier, le célèbre boxeur, qui, aujourd'hui, est l'un de nos meilleurs pilotes.

Les deux extrêmes



A l'école des aspirants de Joinville-le-Pont, existent deux soldats que leur grande différence de taille n'empêche pas d'être de très bons camarades.

Le prince Henry à Eton



Etudiant au collège d'Eton, le prince Henry, fils du roi George V, partage son temps entre l'étude et le maniement du fusil.

L'unique survivant de l' "Amiral-Charner"



A Quimperlé, le quartier maître Cariou, seul survivant du croiseur *Amiral-Charner*, torpillé sur les côtes de Syrie, vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre. Il fut reçu après être demeuré trois jours et trois nuits sur un radeau

Les receveuses de tramways en Italie



Imitant l'exemple de la France, de l'Angleterre et des empires centraux, l'Italie vient d'appeler la femme à la fonction de receveuse de tramways dans les grandes villes. Ces employées portent un uniforme et une casquette très masculine.